

# CLIT 007

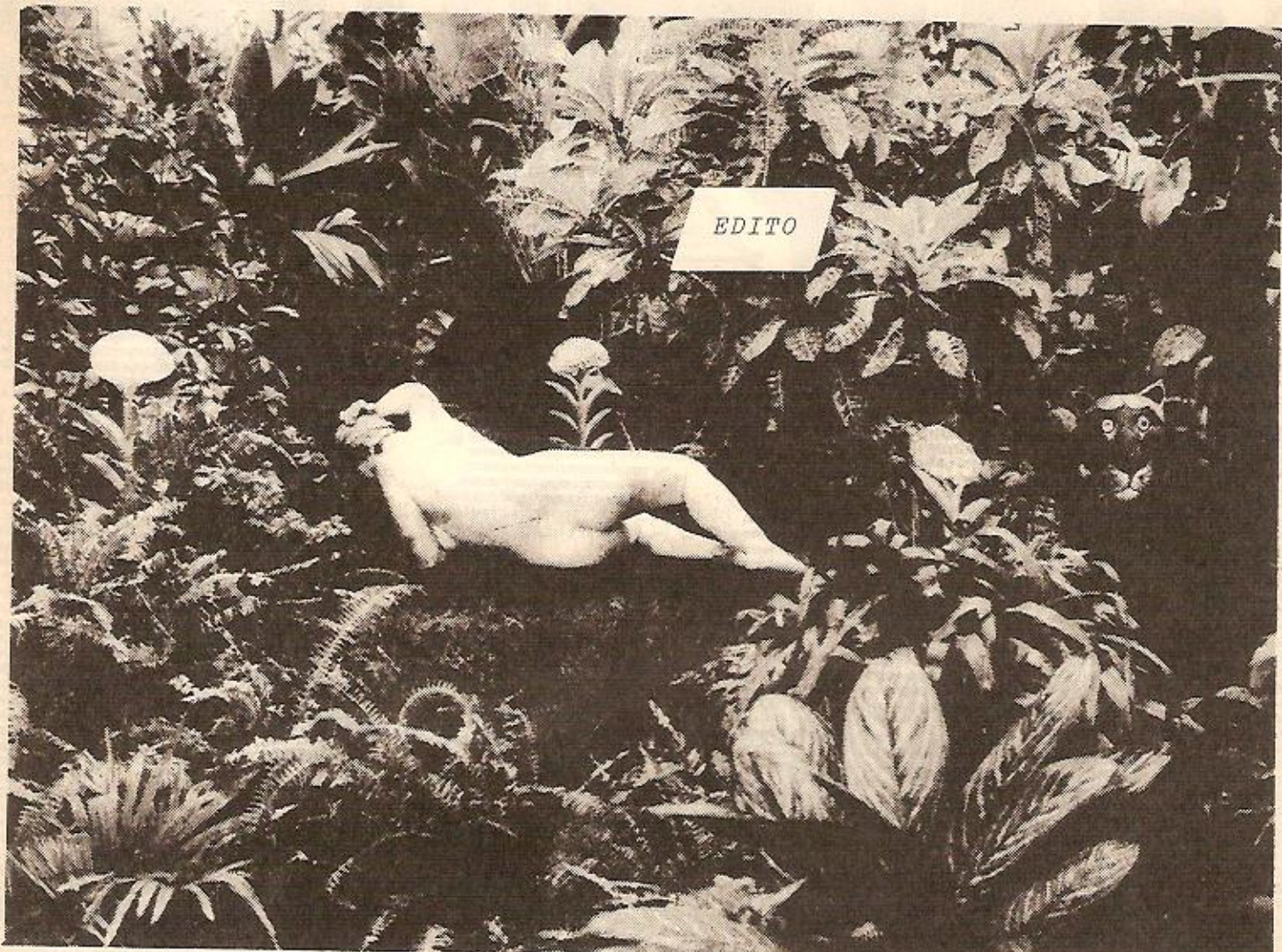
Concentre lesbien irrésistiblement toxique

SPECIAL  
JAPONAISES

juin 83 n° 7







EDITO

*Au Japon aussi, le soleil se lève pour les lesbiennes...  
Un séjour de plusieurs mois a permis à l'une d'entre nous de  
constituer un dossier inédit et étoffé sur la vie et les luttes  
des lesbiennes nipponnes. Ce n'est pas l'exotisme qui a guidé  
notre choix, mais bien plutôt l'envie de dépasser les clichés,  
de démontrer que le mouvement lesbien ne s'arrête pas au monde  
occidental.*

*Lesbiennes lointaines, on a toutes envie de vous connaître  
mieux et on se réjouit de frétiller sous vos kimonos.*

*Une fois concentrées sur le concentré (sic), vous pourrez cons-  
tater que de multiples possibilités de ne pas bronzer hétéro  
existent.*

*Les femmes de Clit ont particulièrement besoin de régénérer leurs  
neurones... L'énergie critique nous a fait défaut ces derniers  
mois et il faut avouer que les échéances de parution nous pèsent  
un peu.*

*Ne nous faites pas des infidélités ! d'ici la rentrée, nous re-  
trouverons notre souffle amazonien et nous battons le record du  
monde de lancer à la hache !*

*Le collectif de Clit*



# La contrainte à l'hétérosexualité lesbienne



Le Japon est resté fermé à toute influence occidentale pendant 4 siècles et n'a ouvert ses portes qu'il y a une centaine d'années.

Malgré son extraordinaire essort économique, qui fait que ce pays est loin d'appartenir au tiers-monde, il y subsiste une société patriarcale caricaturale comme on n'en trouve plus aujourd'hui que dans les pays sous-développés ou les pays arabes, par exemple. Une des raisons en est peut-être l'influence du confucianisme, venu de Chine, qui a rigidifié les codes sociaux, hiérarchisé les rapports à l'extrême et glorifié le culte des ancêtres, la tradition, la famille, et surtout... l'obéissance. Tout ceci est extrêmement intériorisé et rend toute contestation très difficile.

La contrainte sociale à l'hétérosexualité est ici tout à fait claire ; par exemple, l'amour romantique et le mariage sont encore très cloisonnés.

Le lesbianisme a la violence primitive d'une résistance individuelle tripale et bien souvent désespérée, s'il se situe en dehors du mariage (les jeux érotiques entre femmes sont admis, plus ou moins, comme la pédérastie, à condition que cela reste du domaine ludique et ne bouleverse pas les structures sociales de la famille)

"Je sais depuis l'enfance que nous les femmes n'avons aucune chance de gagner jamais. Je ne crois pas en l'humanité. Je veux seulement trouver une amante qui me soit fidèle... et surtout qui n'aie aucune velléité de bisexualité. Je hais les hommes".

Mais les lesbiennes sont aussi très marquées par la société hétéro et les rôles butch/femme sont souvent caricaturaux...

## Le mariage

Au Japon, 10 % des femmes adultes ne sont pas mariées (célibataires, divorcées, veuves...). En France, 30 %....

Ici, le mariage, c'est la grande affaire, c'est obligatoire, c'est inévitable..., même pour bien des lesbiennes. La pression au mariage est énorme. Dès l'âge de 3 ans, chaque année en avril, a lieu la fête des petites filles lors de laquelle est exposé dans les maisons un cortège de poupées traditionnelles représentant... un mariage traditionnel. Pour les petites filles, c'est aussi important que leur anniversaire. La fête des petits garçons, en mai, voit exposées des carpes en papier, symboles de la force virile. La fête des petits garçons est fériée..., pas celle des petites filles.

Dans le métro, une affiche de publicité sur 5



(oui, sur 5 !) utilise la photo d'un mariage : confection, maisons à vendre, voyages, etc.... Les mariages "organisés" ("o miae") existent encore couramment. Il s'agit de la présentation d'un conjoint potentiel par les parents, un ami ou même le patron de son entreprise.

Pourquoi cette furie du mariage ?

Pour une grande part, certainement parce qu'une femme célibataire a toutes les peines du monde à gagner sa vie. "La plupart des femmes au Japon gagnent très peu. C'est pourquoi les lesbiennes sont pauvres. Elles travaillent dans des bureaux et gagnent en moyenne l'équivalent de 1000 FS (3000 FF) par mois pour 42 h par semaine ; les heures supplémentaires, dominicales sont chose courante (on comprend mieux l'expansion économique actuelle du Japon...). Même sorties de l'université, les femmes ont très peu de chance d'obtenir des postes à responsabilité ou un avancement hiérarchique. Le salaire moyen des femmes représente le 60 % du salaire des hommes. Après 30 ans, il est très difficile pour une femme d'être embauchée car plus assez jeune, plus assez attirante...



Il faut souligner qu'outre le travail de bureau, elles doivent s'occuper de leur patron, le servir avec le sourire, le charmer, etc... "Si tu veux travailler dans une grande entreprise, tu dois parler d'une voix douce et t'excuser trois fois dans la même phrase : Sumimasen. Sumimasen... Sumimasen... Je travaillais dans une petite entreprise, mais chaque jour, mon patron me disait que ma voix n'était pas assez féminine. Mon caractère n'est pas très calme, depuis l'enfance, et j'avais l'habitude, même à l'école, de parler naturellement. Mais dans le monde du travail, j'ai dû apprendre à me conformer au modèle... de la douce japonaise niaise..."

Une fois mariées, les femmes ont un enfant, pas plus, à cause de la surpopulation et des logements minuscules, et elles s'ennuient dans leurs maisons de banlieue tandis que leurs maris bossent 12 h par jour et passent leurs soirées dans les bars de lesbiennes.

En japonais, épouse se dit "o kasan" (celle qui est au fond de la maison) et mari se dit "sensei" (maître, patron) !

## De la misère en milieu lesbien

Au Japon, pour ne pas se marier, il faut vraiment haïr les hommes et avoir un caractère très trempé. Ainsi, plein de lesbiennes... sont mariées. Même jeunes et féministes ! Et elles disent qu'elles attendent d'avoir un meilleur job

ou d'avoir élevé leur enfant pour divorcer ; elles disent qu'elles ont choisi un mari qui n'a pas trop de besoins sexuels, etc...

C'est la femme qui tient la bourse du ménage, au Japon. Alors elles ont le fric pour aller draguer dans les bars de lesbiennes et rencontrer leur amante dans les love-hotels...

Mais, si on lit attentivement les journaux, et entre les lignes, on peut trouver parfois des annonces de maris qui recherchent leurs femmes parties avec une autre... ou des histoires de suicides de femmes à deux...

Les lesbiennes non mariées ont pour la plupart une vie très dure. Ce sont elles, généralement, qu'on appelle "butch".



"De ce fait, les lesbiennes n'ont pas de place dans leur cœur pour aimer les autres lesbiennes : pas de temps, pas d'argent, pas d'amantes. Elles sont dures et n'ont pas d'espoir. La plupart des histoires d'amour entre japonaises et américaines cassent pour des problèmes de fric et de temps libre ; les américaines, en donnant des cours de conversation anglaise, gagnent 5 à 7 fois mieux leur vie que les japonaises !"

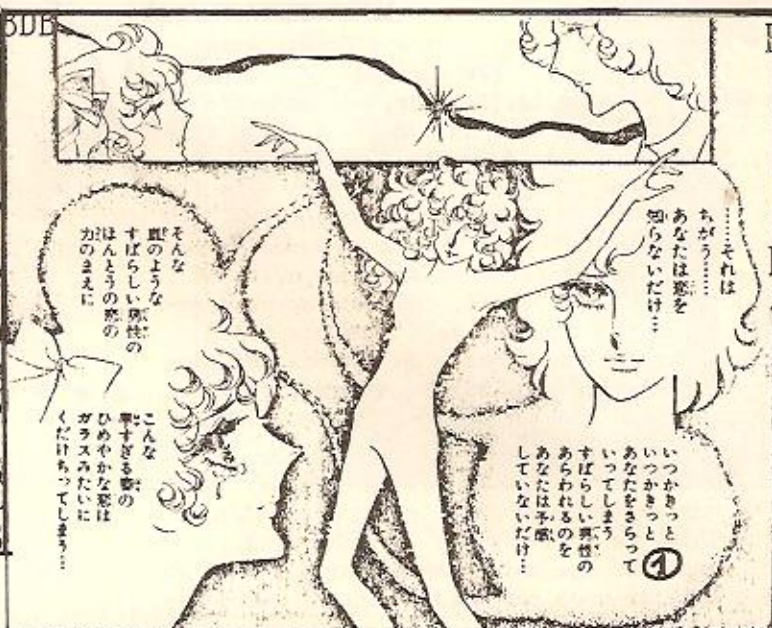
"Les féministes japonaises, par contre, sont des universitaires ; certaines sont nées dans des familles de gauche, de haute classe sociale. Mais les lesbiennes viennent de familles plus pauvres, ne sont pas allées à l'université et cherchent surtout à combler leur solitude affective. Elles ne connaissent pas le féminisme, ni les idées de gauche. Il y a quelques lesbiennes féministes universitaires, mais très peu".

"Dans les party de Wakakusa ou Mako, il n'y a pas trop d'alcool qui circule, alors ça va. Mais une fois, j'ai fait une party chez moi et les lesbiennes qui sont venues se sont saoulées, battues, ont pleuré, crié, vomie etc... Mais je les comprends, elles n'ont aucune place, aucun espoir..."



un jour, tu devras te marier, mais aujourd'hui,  
seulement aujourd'hui, je te veux... C'est  
juste le début du printemps. Cet amour  
secret est fragile comme le verre...

Extrait d'une bande dessinée très populaire  
au Japon actuellement, destinée aux jeunes  
filles et faite par une femme, Ikeda Rioko.



C'est pour  
cela que je  
te veux  
maintenant

Adieu... je ne te verrai  
plus jamais... car si je  
t'aime vraiment, je  
sufferais trop...



## Interview de quelques lesbiennes

YURI-san, 30 ans, infirmière.

"Mon premier amour, une copine d'école. Mais elle était hétéro et très anxieuse de cette histoire homosexuelle. Un jour, elle m'a dit : "j'aimerais que tu sois un homme". A cette époque, je me suis mise à penser à changer de sexe et j'ai même téléphoné à l'hôpital, mais ils m'ont conseillé d'aller voir un psychiatre. Quatre ans plus tard, ma copine a décidé de se marier et j'ai essayé de me suicider avec des médicaments. A mon réveil, tout mon corps tremblait, même ma langue et je n'arrivais pas à parler. Mes parents n'ont rien compris. Et comme ma famille était plutôt bourgeoise, je devais me marier. Mon père me présentait régulièrement des hommes pour des "o mias" (mariage organisé). A cette époque, je voulais sincèrement essayer de me marier, pour ma famille, mais ça m'était impossible. Je n'aimais pas les hommes. A 26 ans, j'ai rencontré une autre femme, mariée. Elle est venue habiter avec moi mais n'a pu divorcer que trois ans plus tard".

MITSUKO-san, 33 ans, traductrice.

"Je suis lesbienne depuis toujours. Il y a quelques années, j'avais une amante japonaise, mais elle était hétéro et nous devions nous cacher sans cesse. Alors nous sommes parties aux USA pour être libres. Pendant 2 ans... Là-bas, nous avons rencontré quelques lesbiennes, mais elles avaient l'air si spéciales (cheveux courts, salopettes, etc...) que nous ne leur parlions pas. C'était à l'université. Deux ans plus tard, mon amante est rentrée au Japon et comme elle avait 34 ans (l'âge où il faut se marier au Japon), elle s'est mariée et n'est jamais revenue. Elle voulait une sécurité économique. Quand, un an plus tard, je suis rentrée au Japon, je l'ai retrouvée mariée et enceinte ! C'était en 1975. Je suis alors retournée aux USA et j'ai commencé à fréquenter les lesbiennes féministes. Mais je me sentais seule et j'errais dans les bars. C'est alors que j'ai entendu parler d'un magazine de lesbiennes japonaises, à San Francisco. J'ai alors décidé de rentrer au Japon pour rencontrer ces femmes. C'était le groupe de Mainîdû Daiku..."

LIEKO, 27 ans, artisane en bijoux

"Au Japon, les enfants femelles doivent aider leur père, leurs frères, et tous les hommes... Ensuite, c'est leur mari, puis leurs fils. Auparavant, les femmes ne s'y opposaient jamais.



LISAKO-san, 28 ans, secrétaire

"Déjà au collège, je voulais rencontrer des lesbiennes, mais ce n'est qu'à 26 ans que j'ai eu connaissance des bars de lesbiennes. En fait, ils ne sont pas intéressants car il y a aussi des hommes et des hôtesse pour hommes et femmes.  
- N'as-tu jamais été amoureuse d'un homme ?  
- Si, je suis amoureuse de Charles Bronson (!)  
- Pourquoi ?  
- Il a l'air fort...  
- Quand es-tu devenue lesbienne ?  
- A 14 ans, mais pas physiquement. Physiquement, à l'âge de 22 ans, le 1er février 1976. Mon amante était bisexuelle et aimait draguer les hommes. Elle n'était pas honnête. Je faisais l'amour avec elle mais je ne l'aimais pas. Je n'ai jamais aimé une femme. J'aimerais bien, mais je ne trouve pas de femmes bien autour de moi.  
- Veux-tu te marier, un jour ?  
- Si je pouvais rencontrer Charles Bronson (!), je serais d'accord de me marier".

Mes parents savent que je suis lesbienne. Quand j'étais jeune, je ressemblais à un garçon... et mon frère à une petite fille. J'ai grandi comme un homme. J'ai remarqué que j'étais lesbienne à l'âge de 12 ans, et je l'ai dit à mes parents. Ils n'y croyaient pas et encore maintenant, ils voudraient que je me marie. Mais je suis handicapée, et je ne pourrais donc pas aider un homme, donc ça va..."



# LE PROBLEME DES ROLES

## butch/femme au Japon

Madame Butch



• Tu es une femme  
• Mais tu ne le sais pas  
• Tu ne le veux pas.

• Madame mon mari  
• Je m'en fous du féminisme

• Habillée de gris  
• Tes traits sont sévères  
• Jamais tu ne souris.

• Les rides du devoir te font des marques profondes  
• Il te faut protéger mon corps qui est si faible  
• Et tu portes mon sac comme on porte sa croix

• Vivant vestige d'un autre temps ?  
• Ton sexe sacrifié est puits de solitude.

- Au Japon, j'ai vu beaucoup de couples butch/femme très typés, surtout des "femmes" féminines à outrance, soit en kimono, soit de style occidental. Qu'en penses-tu ?

- Beaucoup de lesbiennes tombent amoureuses de femmes hétéros et ces femmes leur demandent de se comporter en homme.

- Mais ces femmes "hétéros", si elles aiment des femmes, on ne peut plus dire qu'elles sont hétéros ?

- Pourtant, elles nous demandent de remplacer l'homme.

- Sexuellement, ou dans la vie sociale ?

- Les deux.

- Dans la vie sociale, ça veut dire quoi ?

- Les femmes hétéros pensent que c'est notre devoir de gagner de l'argent, de porter leur sac s'il est lourd et de travailler plus qu'elles dans la vie quotidienne.

- Connais-tu beaucoup de couples de lesbiennes comme ça, ici à Tokyo ?

- Oui, c'est le stéréotype d'une certaine soirée de lesbianisme. On peut les rencontrer dans les bars de lesbiennes. Très typiques butch/femme. Les butch typiques sont plus masculines que les hommes et les "femmes" typiques sont plus féminines que les femmes hétéros.

- Pourquoi certaines femmes deviennent-elles butch ou femmes ?

- Mais je crois que c'était pareil en Europe il y a quelques années. Je pense qu'on a depuis toujours tel ou tel caractère, mais ça devient plus accentué. On entre dans un rôle.

- Mais où l'apprennent-elles, ce rôle ?

- Dans la société, en regardant les couples hétéros.

- Penses-tu que les butch ont honte d'être butch ?

- Non, elles en sont fières.

- Mais au fond d'elles-mêmes ?

- Un comportement trop butch dans cette société a l'air étrange. Les femmes doivent ressembler à des femmes. C'est pourquoi les butch sont faibles, au fond. Les femmes féminines sont plus fortes, dans cette société. Par exemple, les "femmes" peuvent parfois gagner plus de fric que les butch car elles se font hôtesse pour hommes.

- Il existe des hôtesse pour femmes, réellement ?

- Oui, elles viennent s'asseoir à ta table, te servent à boire, et te disent : tu es mignonne, etc...

- Ce sont des sortes de prostituées pour femmes ?

- Certaines. Elles aiment s'en vanter, mais je ne sais pas trop. Certaines m'ont dit avoir eu des rapports sexuels pour du fric avec de riches ménagères qui s'ennuient à la maison et qui cherchent des butch pour jouer le rôle de l'homme. C'est moins dangereux qu'un amant : pas de grossesse, pas de mari jaloux... Maintenant, le lesbianisme devient à la mode et c'est dangereux pour les vraies lesbiennes ; les hétéros les utilisent pour s'amuser.

- Penses-tu que si elles rencontraient le féminisme, ces femmes butch ou "femme" pourraient changer ?

- Oui. J'en ai plusieurs exemples. Elles redécouvrent l'image de la femme dans leur tête et acceptent enfin d'être des femmes, et non pas des ersatz d'homme ou des jouets... ■



# Kimono

## SEX

! Attention : Cet article n'est pas destiné aux lectrices à la morale féministe trop sensible !

Le 17 avril 83, tard dans la nuit, après avoir bu pas mal de saké, quelque part dans Tokyo, j'ai reçu les confidences d'une lesbienne japonaise...

"Oui, le kimono est un vêtement vraiment érotique... il est conçu seulement pour l'amour. Il est fendu sur les côtés... Le kimono évoque un sentiment érotique typiquement japonais"

"Les Japonaises aiment porter le kimono mais les féministes sont contre. Quand une femme japonaise, en face de son miroir, commence à mettre les différents habits de soie qui constituent le kimono traditionnel, elle se sent différente, progressivement elle se transforme en japonaise traditionnelle."

La plupart du temps, elle éprouve de la fierté, de la dignité. Mais si elle est féministe, elle sentira surtout le poids de l'oppression symbolisé par ce vêtement."

"Une de mes amantes me disait qu'elle aimait tellement cette sensation du kimono sur sa peau... sensation de soie, si douce... Elle aimait tellement la soie. Elle disait : "je suis de soie, c'est pourquoi j'aime tant la soie... et chaque jour, je veux m'envelopper seulement de soie..."

"L'amour avec une femme en kimono, j'ai un peu honte d'en parler... J'ai eu ce genre d'expérience parce que je viens d'un milieu bourgeois traditionnel - ainsi que mes amantes de l'époque -. A ce moment-là, je n'étais pas féministe. Maintenant, c'est différent... Et c'est la première fois que je raconte tout ça..."

"Ma première expérience : j'avais 16 ans. Maintenant, c'est sans doute différent, mais à l'époque, pour le Nouvel-An, dans les familles bourgeoises, le kimono était de rigueur. Mon amie et moi portions un kimono ce jour-là... Ce fut notre première expérience. Et nous avons découvert combien le kimono est érotique. Si l'on bouge un peu, si peu que ce soit... la soie glisse et le kimono s'ouvre. Mais nous étions timides, vaguement honteuses. Et puis aussi, surprises et excitées par la cyprine. Nous étions croquantes et donc certaines que Dieu punirait nos actes. Mais on l'a fait, l'amour, malgré la honte, la timidité, la dignité... et malgré Dieu !



"Le kimono est un habit de cérémonie, élégant et apprêté. Quand une japonaise le porte, elle ressent un sentiment de fierté, de dignité... si, en plus, un désir sexuel surgit... l'effet est irrésistible. Irrésistible parce que basé sur un contraste : Le kimono s'ouvre, l'amour crée la transgression."

"Il ne faut pas se précipiter, surtout au début... Tu connais les tabi, ces chaussettes courtes, blanches, en coton, fermées par trois ou quatre boutons-pression : le bruit de ces boutons que tu ouvres... un à un, lentement... c'est ça, l'érotisme japonais... Tu découvres la cheville de ton amant, en la caressant, tu sens monter les degrés de son excitation..."

"Le premier kimono, juste sur la peau, est en soie. On ne porte pas de sous-vêtements sous un kimono... ainsi les femmes doivent faire très attention à leur comportement... et marcher les pieds en dedans, par exemple... surtout, surtout, ne pas perdre la tête par amour."





Parfois, le premier kimono sur la peau est rouge et blanc. Ce rouge contraste violemment avec la couleur de la peau. C'est le symbole de la virginité... mais même une vieille femme qui porte ces couleurs est émouvante... Pour nous lesbiennes, je crois que la virginité n'est pas une question d'âge mais signifie "ce qui n'est pas pour les hommes mais pour nous", c'est la naïveté, le premier amour... Tant qu'on ne désire pas un homme, on ne vieillit pas... Quand on commence à désirer un homme, on vieillit vite...!"

"Un kimono n'est que soie souple, si confortable. Il peut s'ouvrir facilement vers la poitrine au-dessus du obi (ceinture large, placée haut, très serrée et très compliquée à faire et à défaire)... et aussi en-dessous... alors seul le obi reste serré... tu n'as pas besoin de le défaire... mais c'est une impression un peu sadique car la femme est comme entravée : ce qui est à l'opposé du féminisme !

"Ce n'est pas nécessaire d'être nue pour faire l'amour... la nudité complète n'est pas forcément érotique. Tu connais le maniérisme pictural européen... On ne décide pas brutalement d'ouvrir un kimono... il s'ouvre naturellement, peu à peu. La soie glissant sur la soie provoque des sentiments contradictoires. Inéluctablement, le kimono s'ouvre, parfois taché... parfois, après on a honte : il faudra le donner à nettoyer et ça coûte cher..."

C'était pour les lectrices de Clit afin de leur faire pénétrer, un peu, en voyeuses, la vie intime et amoureuse des lesbiennes japonaises traditionnelles, id est avant le féminisme. Actuellement, dans les rues de Tokyo, surtout les jours de fête, beaucoup de femmes jeunes portent encore le kimono et pour la plupart des femmes âgées, c'est l'habit de tous les jours. Mais il est si lié à l'image de la femme opprimée et si peu pratique (sauf pour l'activité décrite ci-avant) qu'on peut prévoir et souhaiter sa disparition prochaine... ■





## LE MOUVEMENT LESBIEN AU JAPON

### Petit historique

L'origine du mouvement lesbien japonais, comme partout ailleurs, se confond avec les débuts du féminisme.

En 1970, un premier groupe de féministes, pour la plupart hétéros et étudiantes, appelé TATAKAU ONNA ("femme combattante") apparaît à Tokyo. Lutte essentiellement pour l'avortement et contre la guerre du Vietnam. Met sur pied le Centre Femmes de Shinjuku (quartier de Tokyo) ainsi qu'un centre pour femmes battues (Kakekomidera) qui durera 2 ans, jusqu'à ce que le gouvernement organise un centre d'Etat, qui fonctionne toujours actuellement, mais mal, on s'en doute...

De 1970 à 1976, extension du mouvement féministe avec quelques manifs etc., un peu comme chez nous.

1974 : début du mouvement lesbien proprement dit, avec la rencontre de féministes lesbiennes qui en ont marre des hétéros et des "vieilles" lesbiennes. Mise sur pied d'une enquête appelée Oshoo Gatsu (du Nouvel An) sur les lesbiennes au Japon, durera 6 mois et sera diffusée dans la première revue lesbienne japonaise, "SUBARASHII ONNATACHI" (merveilleuses femmes ensemble). 1000 exemplaires. Seul le No 1 paraîtra.

Ce premier groupe de lesbiennes comporte une vingtaine de femmes. Il se scindera en deux groupes à cause de divergences "tactiques" : certaines veulent mettre l'accent sur la création d'espaces et organisent une soirée musique/danse mensuelle à Chimolitazawa (quartier de Tokyo). Soirée qui deviendra une quasi institution puisqu'ayant changé plusieurs fois de locaux, elle subsiste encore actuellement sous le nom de

MAKO'S PARTY. La deuxième tendance, plus "politique", fera paraître en 1978 une autre revue lesbienne, MAINICHI DAIKU (lesbienne chaque jour ou charpentier de tous les jours). Groupe constitué d'une dizaine de femmes. Deux ou trois numéros paraîtront, à 300 exemplaires chacun.

Parallèlement, un groupe de conscience de lesbiennes se constitue. Il durera plusieurs années.

En 1978, parution d'une revue lesbienne beaucoup plus politique, coïncidant avec le retour de lesbiennes japonaises ayant séjourné aux USA : HIKARI GURUMA (La roue étincelante). 2 numéros paraîtront, 500 ex. chacun. Imprimé par un collectif de lesbiennes imprimeuses, il existe encore actuellement dans le quartier de Shinjuku. Au sommaire, entre autre: poèmes de Monique Wittig, interview d'une prof. d'université de Tokyo âgée de 56 ans et dont l'amante a 76 ans, manifeste politique du genre "Women identified women".

Mai 1980 : Festival féministe d'OSAKA, avec un workshop sur le lesbianisme, gros de 40 lesbiennes, qui sera très mal commenté dans la presse, par les journalistes, pourtant toutes femmes et féministes. (On a pu constater à maintes reprises que ces caractéristiques n'offrent pas toutes les garanties voulues - note de la claviste). Deuxième partie du festival, à Tokyo, avec une manif féministe et un groupe de lesbiennes sous leur propre banderole "ONNA NO ENERGY ONNAI" (l'énergie des femmes pour les femmes).

Été 1981 : Camp d'été de lesbiennes de 4 jours, avec 15 participantes, à Nagano. Projet de camp pour l'été 83.



\* LESBIAN FEMINIST GROUP : existe depuis 1980.

レズビアン解放のために

Il consiste essentiellement en un groupe de conscience de 5 ou 6 femmes (dont 2 vraiment actives) se réunissant 2 fois par mois. Le groupe, par ailleurs, concentre son action sur les 2 thèmes féministes suivants : violences faites aux femmes et pornographie. Elles ont un spectacle de diapos sur la pornographie qu'elles ont fait circuler dans tout le Japon. Malheureusement, la plupart du temps, les femmes des autres villes ont imposé un public mixte.

Si la pratique du LF Group est relativement limitée, leur axe politique, par contre, est clairement exprimé.

L'analyse du LF Group, paru dans la revue "Mourir à tue-tête", publiée à l'occasion de la projection du film canadien du même nom, est la suivante:

"L'hétérosexualité forcée est la stratégie pour renforcer la domination mâle. L'amour romantique et le mariage en sont la tactique. Et tous les hommes en sont l'armée.

Nous, lesbiennes, rejetons cette société d'hétérosexualité forcée, et ce avec une vérité puissante pour tout le mouvement des femmes".

Les LF ont un projet de livre "Donner l'énergie des femmes aux femmes", qui s'élabore à partir d'un questionnaire distribué à 500 lesbiennes.

En 1980, les LF avaient publié un manifeste lesbien dans la revue féministe ONNA EROS, et dont voici la traduction :



|                   |       |
|-------------------|-------|
| ＊ 基本方針            | P. 2  |
| ＊ 謝うたかへ           | P. 3  |
| ＊ 新成への建設のこころ      | P. 4  |
| ＊ 市としての、行政施設      | P. 5  |
| ＊ レズビアン           | P. 6  |
| ＊ レズビアン考          | P. 7  |
| ＊ 肉すすめ本           | P. 8  |
| ＊ 池田野代子の クロアチアス。考 | P. 9  |
| ＊ 池田野代子から         | P. 10 |
| ＊ 青春期             | P. 11 |
| ＊ おんな、レズビアン、オース   | P. 12 |
| ＊ 女戦ひの政治、戦後政治     | P. 13 |

まいにち大工

"Mainichi Daïku" (Lesbienne tous les jours),  
revue lesbienne, 1978.

! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! !

"Une lesbienne est une femme qui combat cette société qui nous dit qu'une femme ne peut pas et ne doit pas vivre sans homme. Les lesbiennes ne soutiennent pas le système du mariage, ne fondent pas de famille et sont économiquement indépendantes. Nous nous défendons seules, sans l'aide de personne. Et nous rejetons toute protection et paternalisme de la part des hommes qui demandent en échange l'obéissance des femmes. Nous rejetons aussi tous les rôles féminins que cette société sexiste nous impose.

Nous croyons que le premier but de la libération des femmes n'est pas de réformer notre relation aux hommes, mais de vouloir que les femmes aient la liberté de vivre leur propre vie et de penser pour elles-mêmes. La plupart des femmes passent leur temps à essayer de changer les hommes afin qu'ils effectuent, par exemple, un peu plus de travail ménager. Après ça, elles pensent être devenues de "nouvelles femmes". Nous pensons que c'est une illusion totale et que si les femmes continuent ainsi à donner leur énergie aux hommes, notre mouvement restera lent et faible. Parmi les féministes, beaucoup pensent que les lesbiennes ne sont que des femmes qui font l'amour ensemble. Les hétéros essaient de mettre les lesbiennes dans le tiroir de la pornographie, et, si nécessaire, en les excluant du mouvement des femmes. Les lesbiennes, en fait, valorisent les femmes plus que les féministes, et croient en l'immense potentialité de toutes les femmes. Nous croyons en un futur pour les femmes. Et c'est pourquoi nous partageons notre vie avec des femmes et donnons toute notre énergie aux femmes. La libération des femmes et la libération des lesbiennes ne font qu'une."

L.F. Center, 1980



# \* SISTERHOOD

Depuis 1981, ce groupe de 6 à 8 lesbiennes se réunit une fois par mois.

Activités: • discussions sur la vie, la sexualité, le travail, la culture de femmes, la nourriture naturelle, l'amour, etc...

• diffusion d'un spectacle de diapos sur le lesbianisme "Women's loving women", fait en Californie

• cours de shiatsu

• parution d'une newsletter "Sisterhood", paraissant en principe tous les mois à 50 exemplaires. Essentiellement témoignages et poèmes.

Le groupe est constitué de lesbiennes "de base", relativement peu politisées dans l'ensemble, mais révoltées.

" - Quel est votre but ?

- Nous voulons contacter le plus de lesbiennes possible. Mais nous sommes si faibles : pas de pouvoir, pas d'argent, pas de temps. Nous voulons devenir plus libres et plus heureuses. Nous voulons qu'existe une littérature de lesbiennes, par exemple. Mais la société japonaise est une société d'hommes. On est considérées comme des enfants, des êtres faibles. Les femmes ne sont pas des êtres humains. C'est ça, la pensée japonaise traditionnelle. C'est terrible".

Dans les autres villes :

# \* KYOTO

Le groupe de lesbiennes (une quinzaine) existe depuis 6 ans et se réunissait jusqu'à récemment dans le Café de Femmes de Shambaras qui a malheureusement fermé l'été dernier.

Il existe aussi un groupe de lesbiennes musiciennes, "FRUIT JUNGLE", nom tiré du titre d'un roman lesbien new yorkais (Méli-mélo en français).

Lesbiennes japonaises, coréennes, menuisières, politisées... et dynamiques...

# \* OSAKA

Un groupe de lesbiennes existe et a participé à l'organisation du Festival de femmes en 1980.

Parmi elles, YAN YONJA, coréenne, chanteuse de folk et... menuisière. Actuellement, elle est poursuivie par la justice japonaise car elle est à l'origine d'un mouvement de protestation contre la discrimination à l'égard des Coréens vivant au Japon (les Coréens, immigrés de force au Japon depuis la dernière guerre, sont terriblement discriminés au Japon, un peu comme les Algériens en France). Menuisière, elle a construit elle-même sa maison avec d'autres copines menuisières.

# Adresses:

\* LF CENTER  
P.O. Box 84  
Nakano-Ku  
TOKYO

\* SISTERHOOD  
P.O. Box 16  
Hatsudai Shibuya-Ku  
Yoyogi-Yubinkyoku  
TOKYO

\* Groupe féministe japonais  
ACTION NOW IN JAPAN  
c/o Joki  
Green Mansion Apt. Complex  
Room D, 1-10, Wakaba  
Shinjuku-Ku  
TOKYO





... Mais malgré tout, actuellement, le mouvement lesbien japonais est faible, très faible. Quelques dizaines de militantes pour 11 millions d'habitants à Tokyo. Beaucoup de lesbiennes militent dans des groupes féministes où elles trouvent "que les rapports sont plus faciles que dans les groupes de lesbiennes". Il existe ainsi un groupe vidéo féministe, un groupe de théâtre féministe, un projet d'ouverture d'un nouveau Centre Femmes l'automne prochain et d'un nouveau centre pour femmes battues, un groupe avortement, un groupe poésie de femmes, etc..., etc... Et, plus formel encore, un journal hebdomadaire féministe classique "Journal libéral pour les femmes" et une organisation féministe japonaise, "Action now in Japan".

Pourquoi le mouvement lesbien est-il si faible actuellement au Japon ?

Ce qui est sûr, c'est que d'une part, il y a des quantités de conflits interpersonnels entre les "leaders historiques politisées". D'autre part, l'immense majorité des lesbiennes sont apolitiques, isolées, non féministes, prises dans des rôles butch/femme, et... misérables bien souvent.

"Au Japon, les femmes sont terriblement opprimées par la société patriarcale, et les lesbiennes plus encore, car non mariées. De ce fait, les "vieilles" lesbiennes sont très compliquées et ont toujours voulu être des hommes. Alors il y a entre elles des quantités de rapports de force qui entraînent scissions et conflits dans les groupes. D'un autre côté, les "nouvelles" lesbiennes ne veulent pas s'identifier comme lesbiennes et se disent "fortes féministes" (!!) et restent "in the closet", même à l'intérieur du mouvement des femmes". ■





# Poésie



Poème lesbien écrit par MIEKO WATANABE, 40 ans, peintre et poète.  
Née et élevée à Tokyo, elle a subi très tôt l'influence de la culture occidentale dans le lycée catholique où elle a fait ses études, mais n'a jusqu'alors jamais voyagé en Occident.  
Lesbienne depuis l'adolescence, et féministe.  
Elle a publié deux recueils de poèmes, "Mini" (Oreille) et "Hampu" (Vent du Sud).  
Elle est en train d'écrire un roman sur le thème du lesbianisme.

## CETTE RIVIERE, PLUS LOIN QUE LA MORT

Est-ce vraiment possible ?  
Toi, partant loin de moi ?  
Le bruit quand tu as fermé la porte  
de cette maison où nous avons vécu  
cette maison qui a abrité notre amour.  
Le bruit quand tu m'as mise à la porte de chez toi.

J'ai voulu voir  
ce que tu étais devenue.  
Je suis revenue, comme une intruse, dans cette maison.  
J'ai rampé tout autour  
J'ai brisé une vitre.

Est-ce toi ?  
Si loin de moi, une main d'homme dans ta main  
Tes yeux si noirs, luisants.  
Comme une fleur  
Comme l'enfer  
Comme le feu.  
Est-ce vraiment toi ?

Pourquoi  
as-tu choisi  
le monde des hommes et des femmes  
sécurisée par le fleuve  
qui charrie des milliers d'années de culture,  
cette sérénité ?  
Un enfant dans les bras  
ton sein dans sa bouche  
devenir grand-mère  
arrière-grand-mère  
mère d'un futur sans limite.  
Comment faudrait-il que je t'aime  
pour t'arracher d'un tel abîme ?

Et pourtant tu es mon monde,  
ma musique  
mon émerveillement  
ma révolution  
mon tout.

Cela, c'est réel.  
Je suis née en moi-même  
née à l'intérieur d'une femme qui est moi  
dans ce moi qui habite une femme  
Je suis née ici  
J'ai vécu ainsi  
comme s'il n'y avait pas d'autre façon de vivre,  
vécu ainsi.  
Cela, c'est réel.

Pourquoi  
as-tu traversé  
cette rivière, plus loin que la mort ?

死より遠い河を  
これは水のことか  
流れてゆくあなた  
あなたが閉じるドアの音  
かたてられたちが事した家の  
私たちの愛をかくった家の  
私を閉め出す音  
見えた  
あなたの今を  
今はこの家の侵入者となって  
家のまわりを這い  
回すことを止めて

あれはあなたのか  
男の手を取って逃げていくのは  
私のような  
世間のような  
火のような  
まー異い道の線く  
本流にあなたのか  
何故  
あなたは選んだ  
男と女のこの世界を  
数千年の文化の流れのなかでいる  
そんなあなたを  
子供を産ませ  
男を産ませ  
出産せよ

田舎に生きたり  
遠くをいふ未来の母に生きたり  
そんな異いところから  
あなたを産めよ  
どんな種類の卵が  
私にあるか

それでも私のこの世  
私の音楽  
私の愛  
私の希望  
私のいっさい  
これが本流のことか  
私はここに生きた  
私という女に生きた  
女の中の私に生きた  
この場所が生きた  
このように生きた  
このように生きた  
このように生きた  
このように生きた  
これが本流のことか  
何故  
あなたは選んだ  
死より遠い河を



# SORTIR LE SOIR à TOKYO

S'il y a des centaines de bars gays à Tokyo, surtout dans le quartier de Shinjuku, dont certains essentiellement pour hommes..., l'espace libéré pour les lesbiennes est réduit à la portion congrue.

\* **WAKAKUSA PARTY** ("Jeunes pousses vertes"). Depuis 10 ans, une femme japonaise, Koyama san, organise tous les derniers dimanches du mois, une après-midi/soirée pour les lesbiennes, dans son propre appartement. Pas une once de féminisme dans sa motivation, et d'ailleurs elle dit elle-même qu'elle déteste les féministes. Mais, avec une constance sans pareil, elle organise, seule, cette sorte de club privé où il faut payer 150 FS (= 450 FF) par an d'inscription et 15 FS (= 45 FF) par soirée. Là, on peut rencontrer, autour d'une table basse remplie de bonne bouffe, de bière et de saké, assise sur les tatamis, toutes sortes de lesbiennes japonaises, de tous âges, féminines ou butch, en kimono, en style punk ou en pull over... Mais il vaut mieux parler japonais si l'on veut suivre les subtils jeux de drague et parfois (paraît-il) les présentations pour du fric par entremetteuses lesbiennes interposées...

Par ailleurs, vous êtes fortement poussée, si vous êtes "seule", à inscrire vos coordonnées dans le cahier "Petites annonces matrimoniales" ... pour 150 FS (450 FF). Des femmes y viennent de tout le Japon.

Koyama san, auparavant, en faisait la pub dans diverses revues pornos, mais un nouveau règlement commercial du cartel des agences publicitaires a interdit récemment l'emploi du mot "lesbienne" !!! Elle a donc décidé de faire paraître sa propre brochure, "Eve and Eve", en couleurs, avec plein de petites annonces matrimoniales, de photos pornos et d'histoires érotico-pornos...

⊗ (Je soupçonne que l'autrice a voulu dire: pas même une once de féminisme, à défaut de lesbianisme politique... - note de la claviste)

WAKAKUSA-NO-KAI  
〒144 P.O. Box 36  
Kamata Yubinkyoku  
OTA-KU  
Tel. (03) 735.3664

\* **MAKOS'PARTY** : tous les 3e samedis du mois, de 21 h à 24 h, organisé par le groupe Sisterhood, dans le local d'un des plus fameux bar gay de Tokyo. Entrée gratuite, 5 FS (15 FF) la consommation. Ecran vidéo avec disco. Danse parfois. De 15 à 40 femmes. L'ambiance peut y être très sympa et très diverse. Rares occidentales. Mais parfois, beaucoup trop de pédés ou même de couples hétéros (car le bar n'est pas réservé uniquement aux lesbiennes), et les murs sont couverts de porno pour pédés !

MAKO  
Ishikawa Building 3F 2-18-5  
Shinjuku, TOKYO  
Tel. 341.4904

\* **LES BARS DE LESBIENNES**: une dizaine dans Tokyo, tenus par des lesbiennes mais très, très, très chers (300 FS = 900 FF pour deux, pour une soirée de 10 h du soir à 6 h du matin). Les rôles butch/femme y sont extrêmement marqués. Il y en a de plus chics que d'autres. Des Japonaises bourgeoises, mariées et tristes, se font servir du saké par des "hosto" (masculin d'hôtesse) costumées et cravatées. Sinistre paraît-il... Tous les jours, sauf le dimanche. ■

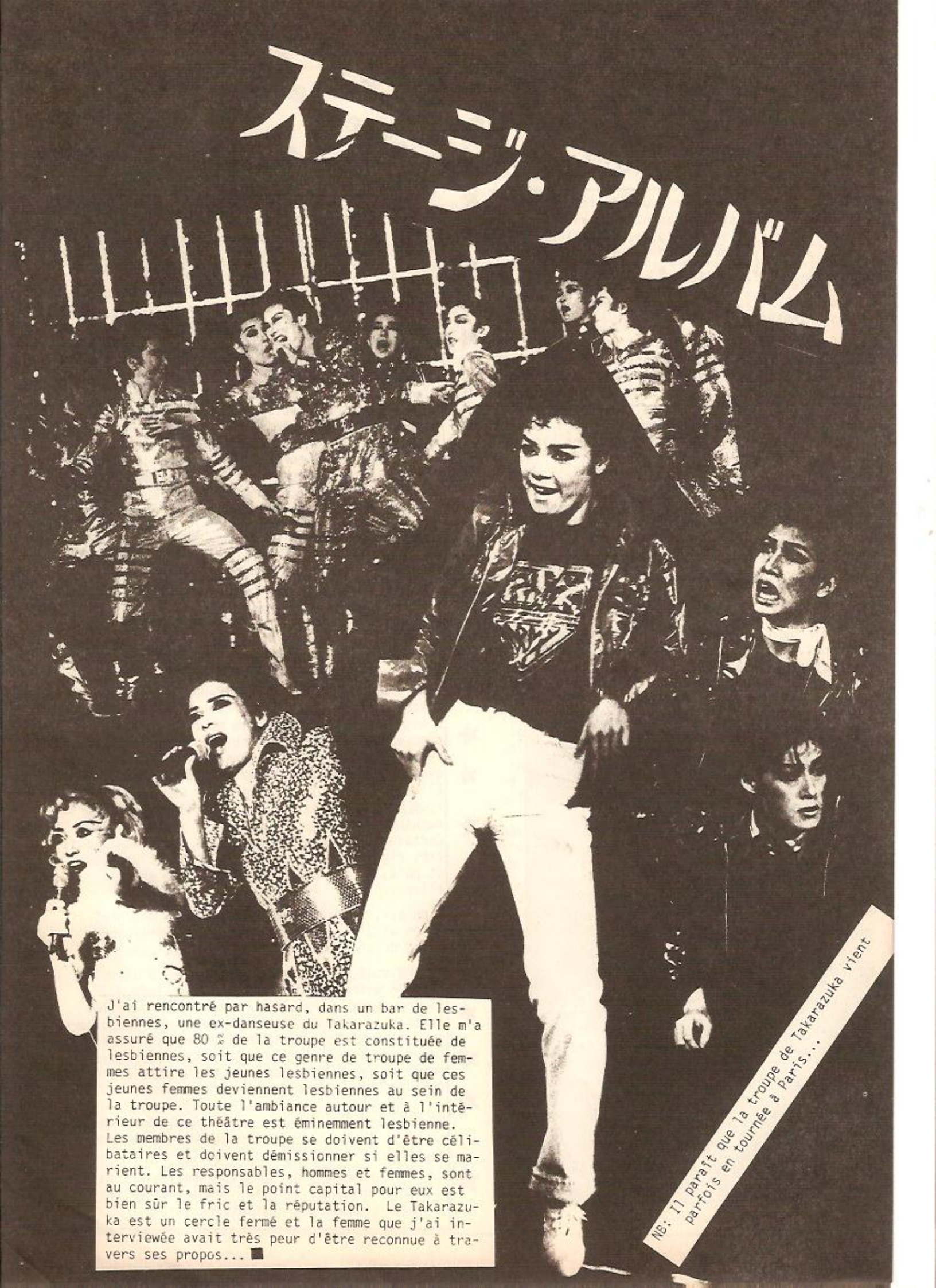
- OSCAR  
3-11-2 Muramoto Building  
2F Shinjuku-Ku  
Shinjuku, TOKYO  
Tel. (354) 6858 (de 20 h à 6 h du matin)
- GIN-NO-KISHI ("Le Chevalier d'Argent")  
de 20 h 30 à 4 h 30  
Tel. 478.1004
- PETIT PRINCE  
Star Building  
Ropporgi Minato-Ku  
Tel. (583) 0147, (583) 6474
- AOI HEYA ("Chambre bleue")  
Tel. 407. 3564



MAKO'S PARTY



# ステージ・アルバム



J'ai rencontré par hasard, dans un bar de lesbiennes, une ex-danseuse du Takarazuka. Elle m'a assuré que 80 % de la troupe est constituée de lesbiennes, soit que ce genre de troupe de femmes attire les jeunes lesbiennes, soit que ces jeunes femmes deviennent lesbiennes au sein de la troupe. Toute l'ambiance autour et à l'intérieur de ce théâtre est éminemment lesbienne. Les membres de la troupe se doivent d'être célibataires et doivent démissionner si elles se marient. Les responsables, hommes et femmes, sont au courant, mais le point capital pour eux est bien sûr le fric et la réputation. Le Takarazuka est un cercle fermé et la femme que j'ai interviewée avait très peur d'être reconnue à travers ses propos... ■

NB: Il paraît que la troupe de Takarazuka vient parfois en tournée à Paris...



# LE TAKARAZUKA

En plein centre de Ginza, quartier chic de Tokyo, existe un grand théâtre dont la troupe est constituée uniquement de femmes. Créé il y a une cinquantaine d'années, à Takarazuka (petite ville japonaise), en réaction au théâtre classique (Noh, Kabuki) dont les rôles sont traditionnellement tenus par des hommes (souvent pédés d'ailleurs), c'est une troupe tout à fait officielle, composée de quelques centaines de femmes, essentiellement âgées de 20 à 30 ans.

Le lesbianisme n'est pas perçu comme dangereux par les hommes au Japon, car la pression à l'hétérosexualité est trop forte et finit toujours par l'emporter. Ainsi, on autorise les ménagères à rêver de doux amours féminines pendant une après-midi. De la même manière, beaucoup de bandes dessinées pour jeunes filles mettent en scène des amours entre deux jeunes filles, l'une féminine et l'autre masculine... et qui finissent toujours par se marier...

Les spectacles du genre Lido avec d'immenses revues où tous les rôles, masculins comme féminins, sont tenus par des femmes. Cela donne des duos d'amour délicieux...

Les spectateurs sont à 98 % des spectatrices, de tous âges et de tous milieux sociaux, venues là rêver devant ces histoires mélodramatiques, ces chants d'amour toujours ambigus puisqu'entre deux femmes. Beaucoup de jeunes (et de moins jeunes...) lesbiennes adorent ça, bien sûr !

Certaines actrices, spécialisées dans les rôles d'hommes, sont de véritables vedettes nationales et doivent protéger farouchement leur vie privée. Il y a cinq ans, l'une d'elles a été vidée de la troupe à l'issue d'un scandale mis à jour par la presse au sujet d'une somme d'argent faramineuse qu'elle aurait reçue d'une femme extrêmement riche, mariée bien sûr, et avec qui elle avait une liaison...



# La communauté américaine lesbienne de Tokyo

Depuis la dernière guerre, une forte communauté américaine subsiste au Japon. Ce pays, pour la première fois de son histoire, est vaincu par un autre peuple (grâce aux bombes atomiques de Hiroshima et Nagasaki...), et reste très fortement influencé par les USA ; les échanges (économiques, culturels, etc.) entre les deux pays sont très intenses.

Beaucoup de jeunes américaines viennent à Tokyo pour gagner du fric en donnant des cours de conversation anglaise, job super, bien payé ici. De ce fait, une communauté féministe et lesbienne s'est créée. Le centre en est l'IFG (International Feminist of Japan) qui organise des meetings féministes mensuels qui regroupent une cinquantaine de femmes. Malgré sa dénomination "internationale", il s'agit en fait essentiellement d'américaines blanches. L'impérialisme linguistique (la langue utilisée dans les meetings est un américain des plus pur !) fait que seules de rares femmes japonaises, parlant vraiment bien l'anglais, peuvent y assister.

L'IFG existe depuis 1979 et publie régulièrement des newsletters, mais c'est plutôt un groupe de rencontre qu'un groupe politisé.

Au sein de l'IFG existe un "sous-groupe" de lesbiennes, depuis quelques mois, le "Dyke Group". Il est constitué de 14 Américaines, il est fermé pour l'instant et plutôt du type groupe de conscience. Ces lesbiennes n'ont quasiment aucun contact avec les groupes de lesbiennes japonaises. Il faut dire aussi que la plupart de ces femmes américaines ne parlent pas le japonais, bien que vivant au Japon depuis plusieurs années. D'ailleurs, la communauté US dans son ensemble vit, semble-t-il, très repliée sur elle-même.

Globalement, j'ai eu l'impression que le niveau de conscience féministe et lesbien est bien inférieur à celui qu'on peut trouver aux USA, dans les grandes villes en tout cas. Par exemple, j'ai assisté à un seul meeting de l'IFG et un tiers du temps a été consacré à une pénible discussion sur la question d'envoyer ou non les newsletters aux hommes qui le désirent ! Le vote final a d'ailleurs été... oui !

Quant au Dyke Group, il m'a très gentiment invitée à une bouffe typiquement US qu'elles organisaient dans un hôtel US, en me précisant qu'il ne faudrait pas y prononcer le mot "lesbienne" à cause des serveurs ! Elles sont très "in the closet" à l'intérieur de la communauté US de Tokyo à cause de leur boulot. Même au sein de l'IFG, il y a de nombreuses femmes qui cachent leur lesbianisme, comme au glorieux temps du MLF chez nous.

Pourtant, par recoupements, j'ai pu me rendre compte qu'il y a une énorme majorité de lesbiennes dans l'IFG ! Par contre, dans la rue, elles sont beaucoup plus délurées : "Tokyo est grand, et on a de toute façon l'air de bizarres geijin\* : "

Malgré cela, il existe une certaine fascination des féministes et lesbiennes US chez les lesbiennes japonaises, car c'est par elles que les idées du Women's Lib ont pénétré depuis une dizaine d'années dans la communauté lesbienne de Tokyo. Cette fascination est par ailleurs dénoncée - à juste titre à mon avis - par certaines lesbiennes japonaises politisées, pour lesquelles elle est une sorte de reflet de l'impérialisme US qui envahit le Japon dans tous les domaines (au Japon, tout ce qui est US est bien : "admiration trouble" pour celui qui les a vaincus...).

Et les lesbiennes américaines, que pensent-elles des lesbiennes japonaises ? Voici ce que m'a dit l'une d'elles, qui vit depuis 5 ans au Japon :

" - J'ai rencontré des lesbiennes japonaises dès mon arrivée au Japon, et je connais certaines d'entre elles depuis très longtemps. Mais je n'ai rien de commun avec elles.

- Pourquoi ?

- Celles que j'ai rencontrées étaient très jeunes, immatures, tout à fait dans les rôles butch/femme\*\*. La seule chose qui les intéresse c'est de trouver une amante pour disparaître avec elle dans une heureuse vie de petit couple. Dans les soirées, si tu danses plusieurs fois avec la même femme, toutes les autres rigolent. Elles font des plaisanteries sur mes cheveux roux et veulent savoir si mes poils pubiens sont aussi roux !

Certaines, par contre, sont très politisées, mais très rigides, et n'aiment pas les américaines. Et puis, il y a beaucoup de conflits entre elles...".

Bien sûr, il faut se garder de faire des généralités et j'ai rencontré plusieurs américaines ayant de très bons rapports avec des japonaises.

Malgré tout, il y a relativement peu d'histoires d'amour entre occidentales et japonaises.

Si, pourtant, il y a 2 ou 3 ans, une nouvelle, "Watashi wo aisuru kara lesbian" (Lesbienne, parce que je m'aime) a été écrite par une femme japonaise qui raconte ses expériences érotiques avec une femme hollandaise. Elle a paru dans ONNA EROS, magazine féministe.

NB. Il existe aussi une autre newsletters féministe en anglais, "The feminist forum", proche de l'IFG.

Le "Tokyo support group" est l'équivalent gay de l'IFG et organise diverses rencontres et sorties. Il publie aussi une newsletters.

\* geijin = étrangère, tout ce qui n'est pas japonais.

\*\* butch/femme = lesbienne jules/lesbienne féminine.

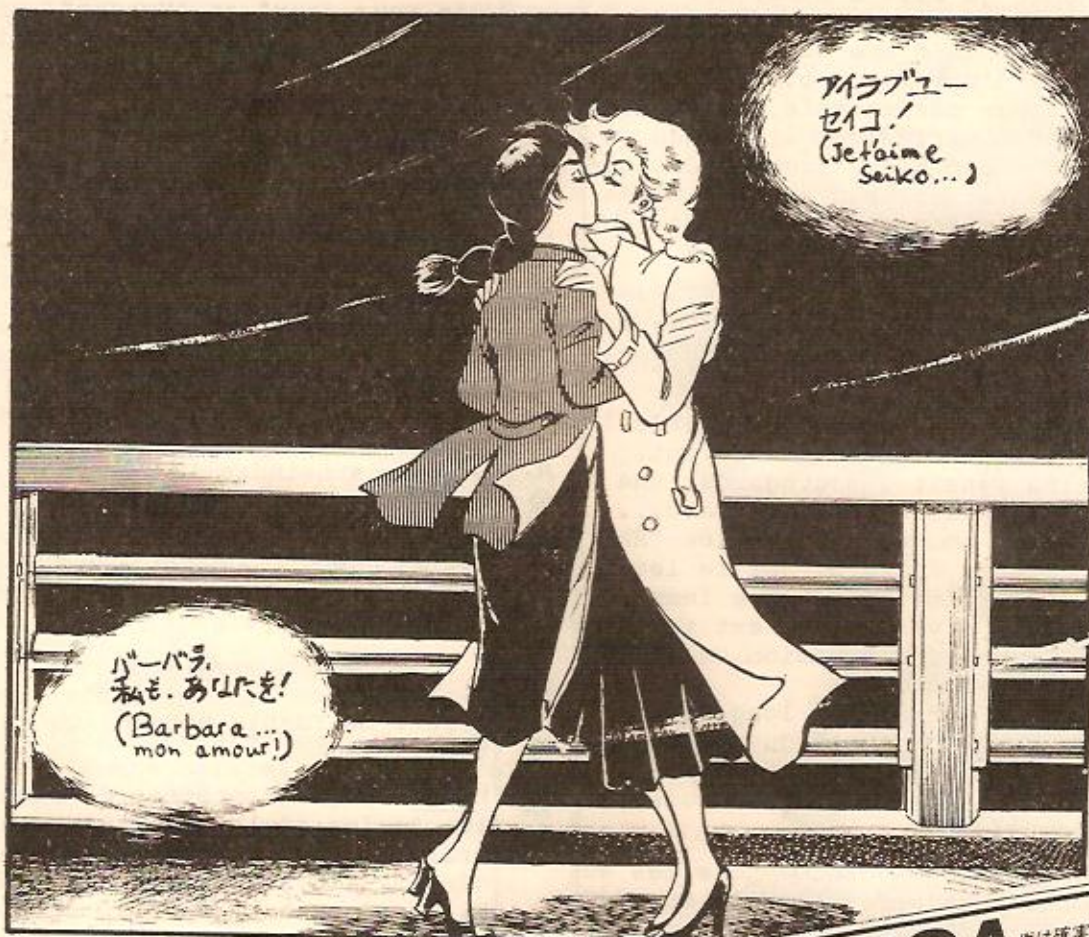


隔木曜発売 コミック モーニング



「難去ってまた一難！」

室田幸男の「内憂外患」は、まだまだ続きますぞ——！！



24

# JUST TUNING AMERICA

僕は確実にCALFをキャッチした!

## Adresses

- \* INTERNATIONAL FEMINIST OF JAPAN (IFG)  
Linda White  
c/o Asanami Reiko  
Musashino-shi  
Kichijoji Minami-cho 2-14-13  
180 TOKYO  
Tel. Anne Blasing 783-9665

- \* DYKE GROUP  
Même adresse que l'IFG  
Tel. 484.7280 (Benay)  
(0422) 48.8880 (Amanda)

- \* THE FEMINIST FORUM  
CPO Box 1780  
TOKYO 100-91

- \* TOKYO SUPPORT GROUP  
CPO Box 1901  
TOKYO 100-91  
Tel. 874.4021, 453.6508, 493.1636

第1... 山笠  
いと別れ」完

おかしな2人

いよいよ室田家が引  
次号(5月19日発売)

しかし、その夢野は……?

も室田が悩みます! お楽しみに!!



# LITTÉRATURE LESBIENNE JAPONAISE

イ

Clit : Avant de partir au Japon, j'ai lu un roman, traduit en français, qui met en scène deux lesbiennes à Kyoto : "Tristesse et Beauté" de Kawabata. La fin du livre donne la victoire au lesbianisme, or l'auteur est un homme. Comment expliques-tu cela ?

Mieko : En fait, j'ai trouvé ce roman plutôt négatif pour les lesbiennes car Otoko, l'héroïne, n'aime pas vraiment la jeune fille. Elle n'a jamais pu oublier l'homme qu'elle a aimé, elle l'aime encore. Nous avons besoin d'une autre image du lesbianisme, d'une image plus authentique. Je songe par exemple à une histoire de femme mariée qui aime - au fond de son cœur - les femmes. Je connais d'ailleurs beaucoup de lesbiennes mariées, dans cette situation, ici, au Japon.

Clit : Tanisaki et Mishima ont également mis en scène des lesbiennes dans leurs romans. Est-ce vrai que Mishima était homosexuel ?

Mieko : Oui, dans les milieux littéraires, tout le monde était au courant. Mais Mishima tenait à sauvegarder une façade sociale, il était marié etc... Il a écrit une nouvelle intitulée "Haruko", un prénom féminin, sur le lesbianisme. L'héroïne en est une femme bourgeoise. Le style utilisé est très beau quant à la signification, elle n'est pas très profonde. Tanisaki, lui, a écrit un long roman dont le titre est "MANSI" du nom de la croix du bouddhisme comme symbole des différents types de relations croisées entre les êtres.

Clit : A ton avis, pourquoi tous ces auteurs japonais célèbres ont-ils éprouvé le besoin d'introduire des lesbiennes dans leurs œuvres ?

Mieko : Depuis toujours, l'érotisme et la sensualité ont une place importante dans notre littérature. L'irrationnel, l'émotionnel sont à la base de la culture japonaise. Une extrême sensualité se dégage de ce qui est tabou. Actuellement, le lesbianisme, dans l'esprit des romanciers, s'inscrit encore plus ou moins dans le domaine du tabou et, de ce fait, à leurs yeux, devient porteur de beauté, d'érotisme.

東京宝塚劇場公演

地方公演

宝塚パウール公演

特別公演

宝塚大劇場公演

ス 第 3 巻

Clit : Et les romancières japonaises lesbiennes ?

Mieko : Miamoto Yuriko, une romancière de gauche, au début du siècle. Après son divorce (son mari était un célèbre progressiste), elle voyagea en Russie avec son amante Yuassa Yoshiko et subit l'influence des idées communistes. Elle a écrit, entre autres, deux romans : "Jardin pour deux" et "Nobuko", un nom de femme. "Nobuko" est d'une certaine manière le récit de ses amitiés féminines. Le lesbianisme y est à peine esquissé. Hirazuka Raicho, contemporaine de Miamoto Yuriko, faisait partie des "Blue Stockings", premier groupe féministe japonais. Elle a surtout publié dans les revues féministes de l'époque. Ses nouvelles sont peu connues. Son amante, Otake Kuokichi, était peintre. On peut dire que ces deux romancières étaient d'authentiques lesbiennes. Elles ont écrit dans un style féministe, honnête, à partir de leur expérience propre. Ceci dit, la littérature exige - pour atteindre la pérennité, le niveau de l'œuvre d'art - un très bon style. L'honnêteté, le naturel ne suffisent pas. Le simple témoignage d'une expérience vécue peut nous toucher... mais c'est tout.

主 主 主

Clit : Et Yoshia Nobuko, qu'en penses-tu ?

Mieko : Ses "Histoires de fleurs" sont les seules où le lesbianisme apparaît vraiment. Ses nouvelles sont bien tournées mais elles frôlent la mièvrerie. Elles racontent des histoires d'amour très pures entre élèves et professeurs, des histoires de pensionnats qui me font penser au "Claudine à l'école" de Colette. Beaucoup de femmes hétéro adorent ça. C'est ainsi qu'une féministe hétéro, Yoshitake Teruko, a consacré un essai dernièrement à Yoshia Nabuko et a publié des lettres que celle-ci envoyait à son amante.

誰れが誰れに恋していたか  
史上に残った女たちの恋文



「私の心はまたもあのミーンチングの夜の思い出に満ちた。紅吉を自分の世界の中なるものにしようとした私の抱擁と接吻がいかに烈しかったか、私は知らぬ。知らぬ。青鞥二巻八月号」

一九二四年五月二十日

私はあなたを抱くことを、接吻すること欲している、けれど孤獨のたのしさ、深林の静けさを更に、更に欲している。さらばさらば。

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE MIAMOTO YURIKO  
A YUASSA YOSHIKO.

Cette lettre est datée 1924 :

"Que fais-tu maintenant ? Viens, pose ta tête sur mon épaule et ne bouge plus. Il pleut fort dehors. L'herbe jaunit comme en automne. J'ai chaud là où j' imagine que tu me touches mais, ailleurs, j'ai froid. Je n'arrive pas à trouver les mots pour t'appeler et j'en souffre..."

Le jour de la sortie de ce livre, beaucoup de vieilles dames mariées (mais au fond d'elles-mêmes pas si hétéro que ça) se sont précipitées. D'ailleurs, ce jour-là, il y avait toutes sortes de femmes et on avait tout-à-fait l'impression que leur hétérosexualité ne reflétait que la façade sociale obligatoire.

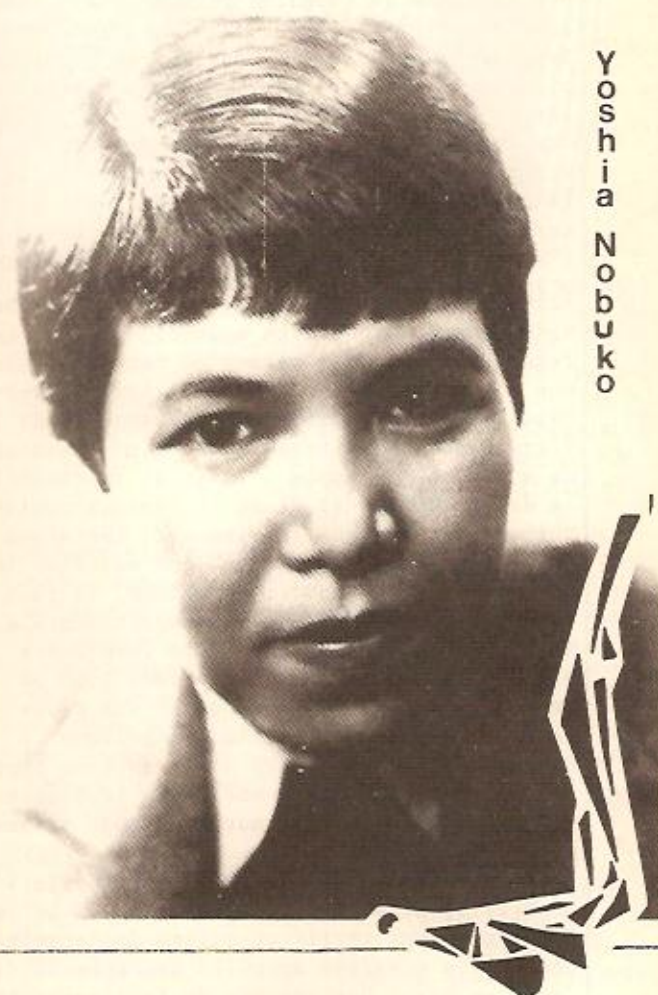
Yoshi Nobuko a surtout écrit, en fait, des romans historiques reconstituant l'époque où le Japon était fermé à l'Occident. Ces romans se situent dans un contexte social hétéro mais les portraits de femmes qu'ils contiennent sont toujours positifs et forts. Ainsi, "Les femmes du shogun TOKUGAWA" où elle retrace la vie et les amours lesbiennes d'un harem de 1000 femmes.

Yoshia Nobuko est morte il y a dix ans mais sa popularité n'a pas faibli. Ses romans sont souvent portés à l'écran et utilisés par la télévision.

Clit : Venons-en aux romancières lesbiennes actuelles. En connais-tu ?

Mieko : Non, pas vraiment. Je connais bien une poète mais elle est de droite et ne s'avoue pas lesbienne. Mais je suis sûre qu'il est possible de dire : "je suis lesbienne !" et de devenir célèbre. D'ailleurs, ça va m'arriver bientôt !...

Yoshia Nobuko



「あなたは今何をして居るのか、ここにいらぬといふ。私もここにいらぬといふ。山がひびく。鳥がさえずる。草が秋らしく黄ばむ。虫の鳴く音がして居る。あなたにいついて居る側は暖かいが此方側がひやひやする。感情が溢れる。あなたを叫びかける言葉がわがらぎ。何と呼んたらいふの。教えて下さい。これはたまた私の感情ではない。一言で、この私の激しい感情を打ちかけるようなものが欲しいのです」

一九二四年八月二十日

EXTRAIT D'UNE LETTRE D'HIRAZUKA  
RAICHO A OTAKE KUOKICHI, PEINTRE.  
Cette lettre date de 1910 :

"Mon coeur est plein de toi et du souvenir de cette nuit charmante. Je n'arrive pas à dire combien est violent mon désir de te serrer contre moi et de t'embrasser... Je te veux toute à moi..." ■



# ILIS A PARIS

Près de 250 lesbiennes ont participé à la cinquième conférence internationale de lesbiennes organisée par le MIEL ( Mouvement d'information et d'expression des lesbiennes ) qui a eu lieu à la Maison des Femmes de Paris. Elle a regroupée des femmes venues de partout, Hollande, Norvège, Belgique, Suisse, Italie, Espagne, U.S.A., Brésil, soit individuellement, soit au nom d'un groupe ou d'un journal. Le programme des quatre jours était riche, sérieux. La plupart des femmes ont pris part activement part aux discussions proposées, la Maison des Femmes étaient surpeuplées, chaque salle occupée par un thème différent... plus tellement de place pour discuter à bâton rompu....

Une douzaine de thèmes furent abordés : les actions et propositions d'actions faites par les lesbiennes dans le passé et le futur, lesbiennes, la loi et le travail, lesbiennes dans les média, la maternité, l'éducation, travailler avec et dans les groupes homo-mixtes, Ilis structure nationale et internationale, la santé physique et mentale, culture de lesbiennes, sexualité, lesbiennes dans le Tiers Monde et l'Europe de l'Est, lesbianisme et féminisme.

Ilis ( International Lesbian Information Service ) par son bulletin mensuel, par ses conférences régulières permet de faire circuler une information qui en général fait du sur-place : dans la commission lesbiennes dans le Tiers Monde, nous avons appris, en Allemagne de l'Est, par exemple, la quasi impossibilité de s'exprimer et de se rencontrer publiquement en tant que lesbiennes, certaines pensent émigrer mais c'est une solution individuelle. Pour monter un groupe, il faut la permission de l'autorité départementale. Aucune réunion de femmes ou de lesbiennes n'a été encore autorisée. Le seul lieu où se réunissent des lesbiennes et des pédés est actuellement l'église évangélique... Cependant à travers ILIS une lesbienne peut entrer en contact avec une autre lesbienne individuellement : des adresses sont disponibles.

La répression est totale en Allemagne de l'Est, au Brésil, elle est plus contrastée. Le lesbianisme démonstratif et coloré de certaines chanteuses coexiste avec les descentes de flics dans les bars. Des groupes de lesbiennes très isolés existent mais peuvent disparaître vite à cause d'une répression soudaine et inattendue. Un fond d'air machiste sur des notes lesbiennes..... Et puis nous en savons beaucoup plus sur ce qui se passe en Amérique Latine que les femmes sur place. Le gouvernement brésilien est très sensible à l'Europe et à ce qui s'y passe, résidu du colonialisme, mais pourquoi ne pas détourner ces images plaquées, et organiser à travers Ilis une conférence sur les lesbiennes dans une ville brésilienne en montrant un film chouet et en utilisant la presse pour la publicité. D'après une brésilienne, ce serait un grand soutien apporté aux lesbiennes là-bas et un moyen de mieux échanger l'information.

Les lesbiennes mères ont beaucoup appris sur la situation en Angleterre en discutant avec les anglaises; un réseau est sur pied là-bas avec une rencontre au début de l'automne. Huit lesbiennes sur dix se voient refuser la garde de leurs enfants et il est nécessaire de créer des rapports de force pour faire changer la situation. Cependant, le temps était court pour discuter parce qu'au lendemain de la fête tout le monde était fatigué. Beaucoup d'adresses ont été échangées... Mais il serait temps de ne plus considérer les lesbiennes mères comme un thème à discuter dans une commission et de prendre en considération ce choix comme une réalité politique qui va souvent au delà d'un simple choix personnel.

Rappelons un peu la structure et les objectifs d'Ilis :

Ilis se réclame d'une coordination de lesbiennes composée de femmes qui choisissent de travailler avec des groupes lesbiens autonomes et ou avec des groupes de lesbiennes et groupes homosexuels mixtes.

Ilis travaille pour la libération des lesbiennes d'un point de vue politique, social et culturel à travers une perspective anti-raciste, anti-sexiste, anti-classiste.

En tant que coordination Ilis ne veut pas avoir une option politique mais les groupes membres orientent et transforment son idéologie. Dans sa structure, dans sa démarche Ilis s'est constitué en travaillant avec les pédés. (l'IGA). C'est à Amsterdam en 81 que débuta l'existence d'Ilis et du secrétariat d'Ilis tout en faisant encore partie de l'Iga. C'est à Turin, l'année suivante que certains groupes de lesbiennes dont les italiennes se sont séparés de l'Iga. Deux secrétariats de lesbiennes coexistèrent pendant un certain temps, celui de l'Iga et celui d'Ilis. Depuis oct 81 Ilis a été une organisation autonome de lesbiennes. Cependant certaines lesbiennes, membres d'Ilis font partie de groupement mixte et retrouvent des pédés de l'Iga et participent encore à des propositions d'actions mixtes.



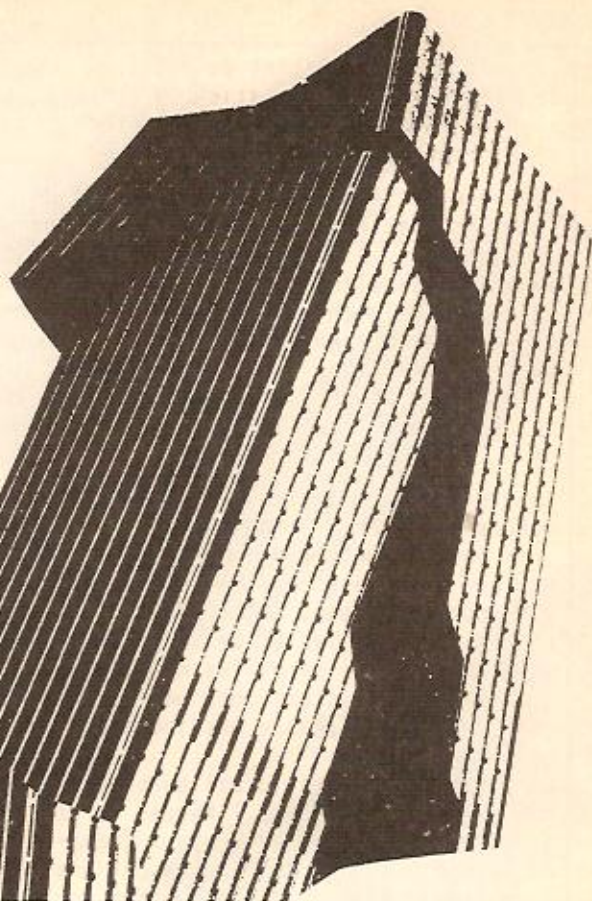
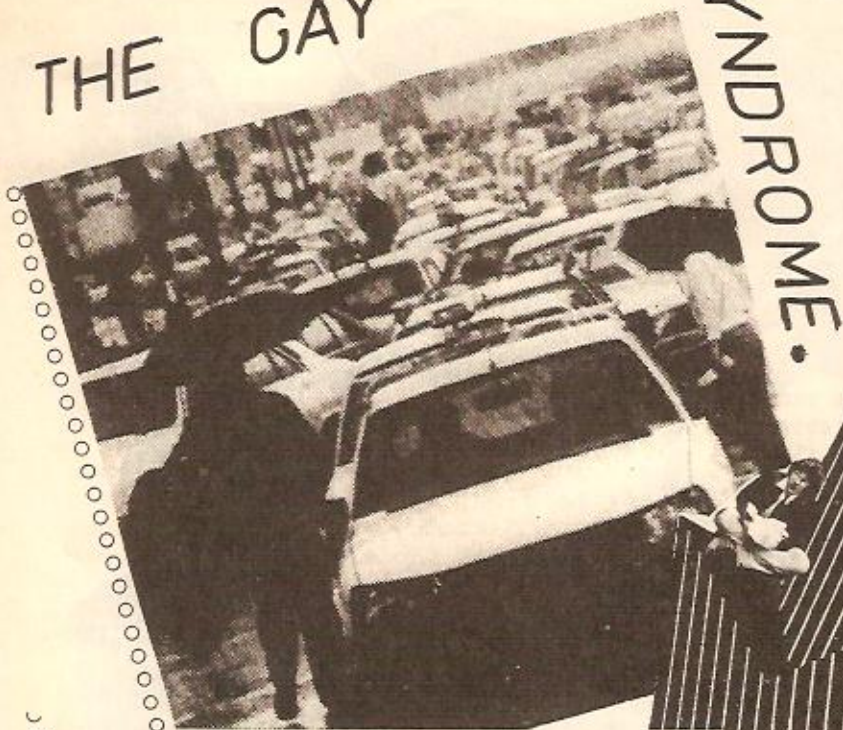
C'est bien autour de l'autonomie des groupes de lesbiennes et d'Ilis que les discussions se sont centrées dans bien des groupes de travail : après des heures de discussions, la victoire fut le consensus pour refuser l'année 84 comme année lesbienne en même temps que les pédés avec tout ce que cela comporte aussi de banalisation et de récupération sociale, l'année 84 sera sans chapeau saphique, cependant des actions internationales auront lieu du 1er au 8 octobre 83 et la semaine se terminera par une fête lesbienne dans chaque ville concernée, qu'on se le dise.....

Infos : prochaine conférence à Amsterdam fin 83  
ILIS Pl 45  
00251 Helsinki 25  
Finland



# THE GAY

# SYNDROME.



Les spécialistes l'appellent SIDA (syndrome d'immuno-dépression acquise), ou encore SITE (syndrome de carence immunitaire T épidémique ; cette nouvelle maladie vénérienne, qui touche en premier lieu les homosexuels mâles, est en train de soulever un vent de panique aux USA et une levée de boucliers de la droite.

De cette maladie, qui a atteint également la France et la Suisse (à un moindre degré), personne ne sait comment on la contracte, comment elle évolue, et encore moins comment la soigner ! C'est en tout cas ce qu'on conclut en lisant la presse spécialisée. Mais voyons cela de plus près.

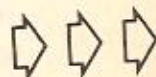
La maladie se manifeste tout d'abord par une lourde fatigue accompagnée de perte de poids et qui peut durer des mois jusqu'à l'apparition de signes plus caractéristiques. Elle s'accompagne d'une importante baisse de résistance aux infections (pneumonie, toxoplasmose) et finalement d'un cancer rare, le sarcome de Kaposi, qui se manifeste par un bouton et/ou des ganglions enflés et sensibles, et de la température. A noter que ce sarcome est rare en Occident mais constitue 10% des cancers en Afrique équatoriale !

D'après les statistiques du Centre des maladies épidémiologiques d'Atlanta, il y aurait eu jusqu'à la fin 1982, 4693 cas recensés aux USA et 278 décès. En France, on connaît 44 cas recensés et 15 décès.

Cette maladie touche 60 à 75% d'homosexuels mâles, 20% de Haïtiens (hommes et femmes non homos) et le reste, des personnes ayant été en contact avec l'Afrique.

Autant dire que le facteur épidémique est certain, sans rendre pour autant les pistes plus évidentes, car les homosexuels mâles concernés ont souvent une sexualité très active, avec un grand nombre de partenaires, dont beaucoup leur sont inconnus (sexualité de back-rooms, de chiottes etc.). La contamination s'étend également des hommes bisexuels à leurs partenaires femmes occasionnels et par voie sanguine (ex.: transfusion).

Cette nouvelle maladie vénérienne justifie, pour la droite nord-américaine et la fameuse "majorité morale", une importante campagne anti-homosexuelle: tentative d'interdiction de l'homosexualité dans l'Etat du Texas, fermeture des centres de transfusion aux donneurs homosexuels etc... Comme l'herpès, cette maladie est largement utilisée à des fins politiques pour dénoncer la "promiscuité sexuelle" et reconsolider l'image bien éprouvée de la famille. Ainsi, il n'est pas rare que les pédés atteints de cette maladie aient un sentiment de "châtiment divin" ! En réaction, les militants homo-





sexuels nord-américains essaient de resserrer leurs rangs par la création de groupes de soutien, récoltes de fonds pour la recherche... et ce à travers tout le pays.

Bien que cette maladie ne touche pas en premier lieu les lesbiennes, elle nous concerne pour deux raisons. D'abord parce que ces campagnes anti-homosexuelles organisées par la droite atteignent également l'Europe et auront inmanquablement des conséquences pour notre communauté; ensuite, c'est une occasion de mieux comprendre ce qu'est l'immunité de notre corps et par conséquent d'améliorer la santé de notre communauté.

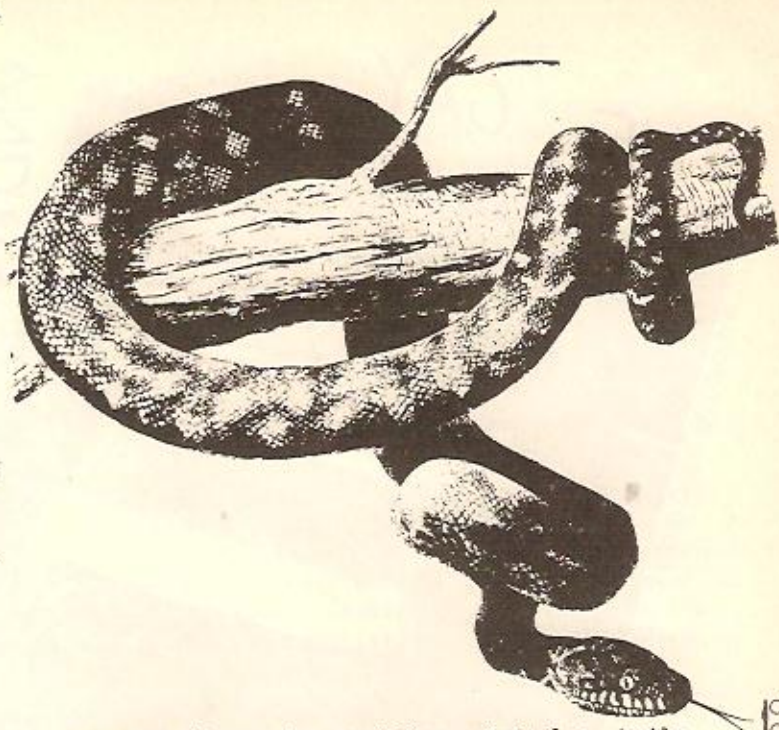
Tandis que la médecine officielle s'évertue sans succès à chercher le germe ou le virus en cause pour pouvoir mettre au point un traitement, il est une autre attitude qui consiste à considérer que nous partageons cette planète avec toutes sortes de bactéries et de virus depuis fort longtemps. Si de pareilles maladies sont apparues récemment, c'est donc uqe ce qui a changé est bien la résistance des individus à ces germes(\*).

A ce titre, il n'est d'ailleurs pas étonnant que des maladies comme l'herpès ou ce syndrome aient fait plus de ravages aux Etats-Unis qu'en Europe, car les Américains ont une alimentation beaucoup plus détériorée, et donc carencée, que les Européens.

Le gay syndrome n'atteint donc que les personnes à immunité diminuée. On relève, dans la communauté touchée, un abus de drogues dures (alcool, tabac, hallucinogènes multiples dont le fameux "poppers" (ou nitrite d'amyne), aphrodisiaque lorsqu'il est respiré juste avant l'orgasme, très prisé des pédés). En y ajoutant une alimentation malsaine et un manque d'exercice physique, l'immunité risque bien d'en prendre un coup !

L'immunité (ou système de défense de l'organisme), dépend essentiellement du système glandulaire (dont font partie les globules blancs et les ganglions qui se trouvent sur le trajet retour de ce système de "voirie") mais aussi de chaque cellule et plus exactement de "l'intelligence" de sa membrane, qui sait quels nutriments absorber et quels déchets évacuer. Seulement, -our ne pas perdre cette "intelligence", la cellule doit être nourrie de façon adéquate.

Or, l'alimentation moderne (fast-food, Wimpys, Kentucky Fried Chickens, etc...) s'accompagne souvent d'une carence en vitamines et en oligo-éléments due à une absence ou une insuffisance de légumes et de fruits consommés crus ou cuits à l'étouffée, et à la surabondance de produits "dégénérés": céréales sans leurs enveloppes (ex.: farine blanche), protéines animales lour-



des aux dépens des protéines végétales, huile chauffée aux dépens d'huile pressée à froid et consommée crue (vitamines E et F), enfin, de plats souvent trop cuisinés (gratins, sauces...) où les vitamines et les oligo-éléments sont détruits. Si l'on y ajoute un manque d'exercice physique (indispensable au bon fonctionnement du corps) et un manque d'air pur (vie urbaine avec l'air vicié de ses rues et ses bars enfumés)... alors la cellule y perd son latin.

Cette manière de voir ouvre de nombreuses voies thérapeutiques que la médecine officielle refuse de considérer et que l'on pourrait regrouper sous le nom de médecines naturopathiques. (\*\*)

Sans vouloir, après la morale sexuelle, apporter ici une morale "naturelle", il est quand même des leçons que cette maladie peut nous permettre de tirer:

- lesbiennes, aërez-vous !
- si vous ne vous sentez pas capables d'envisager des changements alimentaires, pensez à soulager vos organes d'élimination par des jeûnes courts et réguliers (ex.: un jour par semaine)
- respectez vos besoins de sommeil (diurne).

Ces conseils peuvent paraître bécassins, mais notre civilisation occidentale a tellement développé la supériorité du mental (volonté) sur le corporel (le vice, l'inné...) que les expressions de notre corps (fatigue, maladies) ne sont plus pris en compte et nous ne pensons qu'à les mater (par des médicaments qui coupent les maladies sans les guérir et font taire la sonnette d'alarme) pour continuer à vivre de la même façon. Seulement voilà, à long terme, ça ne marche pas !

(\*) Grands fauteurs de troubles : les antibiotiques et leurs abus

(\*\*) Pour plus d'informations à ce sujet, lisez BON SANG !, bulletin de contre-information Santé des femmes, trimestriel, Case postale 130, 1211 Genève 1 et l'IMPATIENT, mensuel, 9 rue Saulnier, 75009 Paris. ■





# DE L'AU-DELA DES MURS...

CELLES QUI SUBISSENT LA PERSECUTION LESBIENNE



Combien de fois n'ai-je pas dénoncé le sexisme, le racisme, les persécutions contre les lesbiennes dans les taules françaises ? (cf. Clit No 5). Depuis, j'ai quitté ces taules, mais ma libération ne veut pas dire, loin de là, que j'oublie celles qui sont restées là-bas, ailleurs, dans le royaume de l'absurde.

N'est-ce pas ça, la vraie signification d'être "militante, engagée et consciente". L'enfer est fini pour moi, du moins celui où l'horizon est limité par des barreaux et des barbelés, mais il continue pour d'autres soeurs.

Voici leur histoire, comme j'ai pu la constater et la vivre moi-même, dans une taule belge cette fois.

Maison Centrale pour femmes à St. André-lez-Bruges (Belgique).

Une direction dont le responsable est près de la retraite. La maison est tenue par des "bonnes-soeurs", secondées par des surveillantes civiles. On n'y brûle plus les sorcières... On les isole.

Le régime est "communautaire" : dans chaque atelier se trouve une vingtaine de femmes, de tous âges, de toutes conditions. Le travail y est obligatoire, le salaire vers les 100 FS par mois pour un travail de 8 heures par jour. De 20 à 30 femmes se trouvent 24 h sur 24 ensemble. Pas la moindre "privacy".

Le catholicisme, ses préjugés et ses condamnations y sont loi.

J'y ai rencontré deux filles ; je connaissais l'une d'elles depuis des années. Nicky et Mia. Un couple de lesbiennes. Nicky est condamnée à 3 ans, Mia à un an. Nicky est enfermée depuis plus d'un an, Mia depuis 9 mois. Dans le cadre des lois belges, elle aurait, en tant que primaire, pu bénéficier d'une libération conditionnelle à 1/3 de sa peine, libération qu'elle a refusée afin de rester le plus près possible de Nicky. Avant leur incarcération, elles vivaient depuis 3 ans ensemble. Faits connus et reconnus. Nicky et Mia sont donc incarcérées dans la même prison, mais... dans quelles conditions ! D'abord, elles sont toutes deux dans un atelier différent, elles n'ont aucun contact. Le peu d'occasions qu'elles ont de se voir (à la messe commune, au cinéma commun), elles sont surveillées au-delà des règlements, bien que dans ces endroits, elles ne puissent que se voir de loin ; il arrive fréquemment qu'on leur interdise... le regard !

Nicky a gardé un bon contact avec sa mère, de qui elle reçoit une visite tous les quinze jours. Mia a coupé avec ses parents.

La direction refuse à la mère de Nicky de visiter aussi Mia, bien que celle-ci, entre l'arrestation de Nicky et sa propre arrestation (pour les mêmes faits) ait habité chez la mère de Nicky.

La direction refuse également le droit de correspondance entre Nicky et Mia. Tout en sachant pertinemment que Nicky et Mia s'écrivent quand même, en cachette et à leurs risques et périls. Ce qui est prétexte à un tas de brimades, punitions etc.

A Bruges, comme souvent ailleurs, mais bien plus qu'ailleurs, deux femmes lesbiennes qui s'aiment crèvent du sadisme gratuit, de la discrimination sexuelle et des persécutions d'une direction bornée.

A présent, Mia et Nicky sont en temps de permission. Elles peuvent sortir trois jours tous les trois mois. Elles se battent pour obtenir que cette permission ait lieu au même moment et qu'elles puissent l'avoir ensemble, ce qui est loin d'être évident. Deux soeurs ont besoin de notre aide. Les appuyer, exiger le respect et la reconnaissance de leur lesbianisme pourra peut-être les aider à obtenir cette permission ensemble. Ce qui est vital pour elles.

Est-ce que la direction pliera devant notre solidarité ?

Espérons-le !



Pour aider nos deux soeurs, écrivez une lettre ou une pétition exigeant le respect de leur et de notre lesbianisme, et la reconnaissance du couple lesbien.

Demandons toutes ensemble l'octroi de leur permission de sortie pour le même jour.

Nicky et Mia ne peuvent elles-mêmes recevoir votre courrier, celui-ci étant uniquement autorisé pour la famille.

Envoyez donc vos lettres et pétitions à

Daïa Verbruggen  
118 Boomsesteenweg  
2660 WILLEBROEK, Belgique

qui transmettra directement à la direction de Bruges et au Ministère.

Solidaires avec toutes les Sappho, enfermées ou pas !



# CONCENTRÉ Lesbienne PRESSE

*"madivin'n"*

"Nous sommes un groupe de lyonnaises et nous créons une revue lesbienne, "Madivin'n" (\*).

(\*) Madivin'n signifie lesbienne en créole haïtien.

Le thème retenu pour le premier numéro est "Le Secret".

Les lesbiennes intéressées peuvent nous envoyer leurs créations sur ce thème à l'adresse suivante :

Gilda  
2, rue Donnée  
F - 69004 LYON

*olasta* ★ *olasta*  
Revue des fictions  
Utopies Amazoniennes

N°4: 120 pages - 40 F

Prière de rédiger les  
chèques au nom du "Collectif  
Mémoires Utopies"  
CCP Paris 8 115 62 No 20 \*  
pour écrire: VLASTA %  
les travailleuses 30 bis Bd Jourdan  
75015 Paris (adresse provisoire)

Nous avons reçu tout récemment  
le No 1. L'une de nous vous  
fera part de  
ses impressions  
et critiques dans  
CLIT No 8.

eine Zeitung der Lesbenbewegung **Be-zieh-ung**

**LESBENSTICH**

Liebe per Inserat  
Trennungen

außerdem:  
Neues zur Wende  
Lesben in Ungarn  
u.a.

in allen gut sortierten  
Buchläden

Jahresbände 80-82 billig bei:  
Regenbogen-Vertrieb, 030/3225017  
Einzelbestellungen (Jahresabo 20.-DM)  
nur mit Vorkasse bei:  
Claudia Schoppmann, Falckensteinstr. 7,  
1 Berlin 36  
PschA B-West, Kto.Nr. 453404-102



# ESPACES

## LESBENCAFE

Pour celles qui en ont marre de faire le poing dans leur poche et ras le bol de se taire, un Café de lesbiennes s'est ouvert à Berne.

## LESBENCAFE

- Chaque jeudi de 20 à 24 h
- Brunnegasse 17
- BERNE (Suisse)

## FRAUEN \* DISCO \* FEMMES

- Chaque premier mardi du mois,
- au CAB'S, dès 20 h
- Place Notre Dame 173
- (vis-à-vis du Garage du Bourg)
- FRIBOURG (Suisse)

## BAL DES CHATTES SAUVAGES

- Comme d'habitude, tous les premiers samedis du mois, dès 21 h.
- Après l'interruption des vacances (juillet-août) reprise le 3 septembre,
- puis 1er octobre,
- 5 novembre,
- 3 décembre.
- Centre Femmes
- 5, bd St. Georges, GENÈVE



## LESBOS 83

à Marseille, du 10 au 17 juillet.

Excepté des renseignements pratiques (que vous trouverez ci-dessous), nous n'avons pas reçu, concernant le contenu et le timing de Lesbos 83, de plus amples informations que celles qui figurent dans CLIT No 6 (conférences-débats avec des écrivaines, discussions, stand de presse, spectacles, nuit du cinéma lesbien). Mais nous pouvons déjà vous annoncer que la nuit du cinéma lesbien est prévue pour le vendredi soir et qu'une grande fête lesbienne aura lieu le samedi soir.

## Renseignements pratiques

Inscription: FF 100. Elle est obligatoire et permet de participer aux ateliers, de prendre part aux débats, d'assister aux conférences et donne droit à des tarifs réduits sur les spectacles, concerts, entrées aux fêtes. Inscrivez-vous maintenant car les inscriptions sur place seront plus chères pour des raisons techniques (FF 150).

Possibilités d'hébergement: plusieurs possibilités sont offertes. Lors de votre inscription, précisez si vous souhaitez réserver un hébergement quel qu'il soit (cité-U, internat, camping, etc...). Sous peu, de plus amples informations. Prix moyen : FF 350 pour la semaine, FF 50 la nuit.

Ne payez pas d'avance, le règlement de l'hébergement se fera sur place.

Possibilités de repas: assurés par le restaurant universitaire.

FF 18 le repas, paiement sur place.

Un certain nombre de spectacles seront payants : environ FF 30 pour les inscrites, FF 40 pour les "invitées" non-inscrites.

Renseignez-vous auprès de la SNCF pour obtenir des billets "congés payés" (moins 30 %) ou des tarifs de groupes (moins 20 % à partir de 10 personnes).

## Adressez vos inscriptions à :

U.E.H. LESBOS, Assoc. FLAM c/o CORPS  
48, rue de Bruys  
13005 Marseille

Libellez vos chèques à l'ordre de FLAM.

UN PRE-PROGRAMME sera diffusé prochainement auprès des groupes, dans les librairies, les lieux lesbiens et gay.



STAGE DE MECANIQUE AUTO ENTRE LESBIENNES EN  
TOURAINNE, du 18 au 22 juillet.

Danièle et Isabelle organisent un stage de mécanique auto entre lesbiennes à environ 40 km de Tours, dans un lieu agréable, vaste et tranquille (grande maison, ateliers, beaucoup de terrain, petit bois...).

En 5 jours, le programme suivant est réalisable:

Fonctionnement d'une voiture: moteur à 4 temps, allumage, carburation, transmission, freinage, refroidissement, lubrification.

Pratique d'un entretien complet: vidange, contrôle de niveaux, changement de filtres à air et à huile, révision allumage.

Pratique de certaines réparations: réglage allumage complet (culbuteurs, avance...), freins, amortisseurs...

Détection et réparation des pannes les plus courantes.

Le prix du stage est de 600 FF (hébergement compris, nourriture non comprise).

Le nombre des participantes est limité: 12 par stage... Alors, si vous êtes intéressée, dépêchez-vous de vous inscrire :

Isabelle CARLIER  
30, av. Oësse  
F-92500 RUEIL-MALMAISON  
Tel. 751.30.91

Joindre un chèque de 600 FF ou, à défaut, 200 FF d'arrhes.

Pour celles qui ne peuvent se libérer une semaine, un stage d'un week-end, les 16 et 17 juillet, également en Touraine: en deux jours, nous donnons les bases pratiques et théoriques qui vous permettent de faire l'entretien de votre voiture et de diagnostiquer les pannes les plus courantes.

Le prix du stage est de 250 FF (hébergement compris, nourriture non comprise).

L'inscription se fait à l'adresse ci-dessus.

RENCONTRE DE LESBIENNES FEMINISTES

dans les Pyrénées, du 25 juillet au 7 août.

Les lesbiennes du groupe Vendée-Nantes organisent une rencontre dans les Pyrénées Orientales, dans un prieuré restauré, en pleine montagne.

La rencontre est limitée à 60 femmes pour des raisons de conditions d'hébergement.

Si ça vous intéresse, inscrivez-vous avant le 14 juillet.

Arrhes (à verser parallèlement à l'inscription): FF 20 par jour et par personne.

Adressez vos inscriptions et vos chèques\* à :

G.L. G.I.F.  
Maison des Associations  
Place Albert 1er  
F - 85000 LA ROCHE SUR YON

\* les chèques sont à libeller à l'ordre de "Chantal".

Pour tous renseignements: écrire à l'adresse ci-dessus ou téléphoner au (51) 05.40.25.

RENCONTRE FEMMES ET SPIRITUALITE

"Nous organisons une rencontre Femmes et spiritualité à Royan (Charentes-Maritimes) du 24 au 30 juillet.

Le but de cette rencontre est avant tout d'échanger nos expériences et connaissances les unes avec les autres (yoga, astrologie, tai-chi, musique, danse, rituels, méditation, massage, alimentation, visualisation, pensée créative, etc.). Le prix de l'inscription est de 100 FF, plus les frais de nourriture à partager. Nous limitons le nombre de femmes à 10, plus les enfants. Il y a 3 chambres disponibles et un espace pour camper".

Pour nous contacter, écrire à :

Rencontre "Femmes et spiritualité"  
c/o Les Mots à la bouche  
35, rue Simart  
F - 75018 PARIS

CAMPING D'ETE LESBIEN

près d'Oslo, du 2 au 30 juillet.

Du 2 au 9 juillet: mères et enfants

Du 9 au 16 juillet: semaine des lesbiennes norvégiennes (pour norvégiennes seulement)

Du 16 au 23 juillet: à la découverte de la musique, moyens d'expression; apportez vos instruments

Du 23 au 30 juillet: se soigner soi-même; tous les moyens de rester en bonne santé et de se remettre sur pied soi-même.

Il y a de la place pour 50 à 60 femmes par semaine.

Possibilité de dormir sous de grandes tentes blanches.

Il y aura aussi de la place pour de petites tentes pour celles qui voudraient apporter la leur.

Pour plus de renseignements, écrire à :

LEIRGRUPPA  
Kuinnehuset  
Radhusgt 2  
OSLO 1 Norvège



# Camping ★ ★ ★ ★ ★

## CAMPING LESBIEN INTERNATIONAL

en Toscane, du 16 au 25 septembre.

Le C.L.I. (groupe lesbien de Rome) organise un camping pour lesbiennes uniquement dans le camping "Principina", Principina a Mare (via del Dentice, Marina di Grosseto), Italie.

Un grand parc naturel en Toscane, le parc de "L'Ucellina", avec forêt de pins parasols, et à 400 m de la mer.

1200 places à remplir de notre présence et beaucoup d'activités : séminaires (analyse et interprétation des rêves, et d'autres, à définir), cours (nage, menuiserie, botanique et herboristerie, self-défense, gymnastique, mécanique), laboratoires de peinture et de photographie, musique et projection d'audio-visuels, débats, une "tente de l'énergie" où s'échanger des énergies intellectuelles, créatives, émotives, ... et d'autres surprises à découvrir, nées de notre plaisir d'organiser cet événement (aventure pour la première fois en Italie !) et du désir des autres d'y contribuer.

Nous vous attendons !

### Détails pratiques:

Prix du séjour: 3500 liras (env. 18 FF ou 5 FS) par jour (inclus l'utilisation des services, places tentes, places véhicules). Les enfants de moins de 10 ans paient mi-tarif (NB: les garçons sont admis jusqu'à l'âge de 8 ans).

Chacune doit apporter sa tente, roulotte etc.

A disposition dans le camping: un bar et un magasin d'alimentation. Il n'y a pas de restaurant prévu. Il faut donc apporter des camping-gaz qui pourront éventuellement regrouper. Et dans la région, il y a de nombreux petits restaurants...

Carte d'inscription: en plus du tarif journalier, une carte d'inscription au camping est obligatoire. Son coût : 5000 liras (25 FF, env. 7 FS), à verser sur le CCP No 79151007,

à l'ordre de "Felina"

Viale B. Vergine del Carmelo

60-00144 ROMA

en précisant la cause du versement (Camping CLI).

Le talon de versement vaut comme réservation.

Souscrivez au plus vite de façon à vous garantir une place dans le camping.

Pour plus d'informations, et pour faire d'éventuelles propositions, initiatives et suggestions pour la réussite du camping, écrire à :

C.L.I.

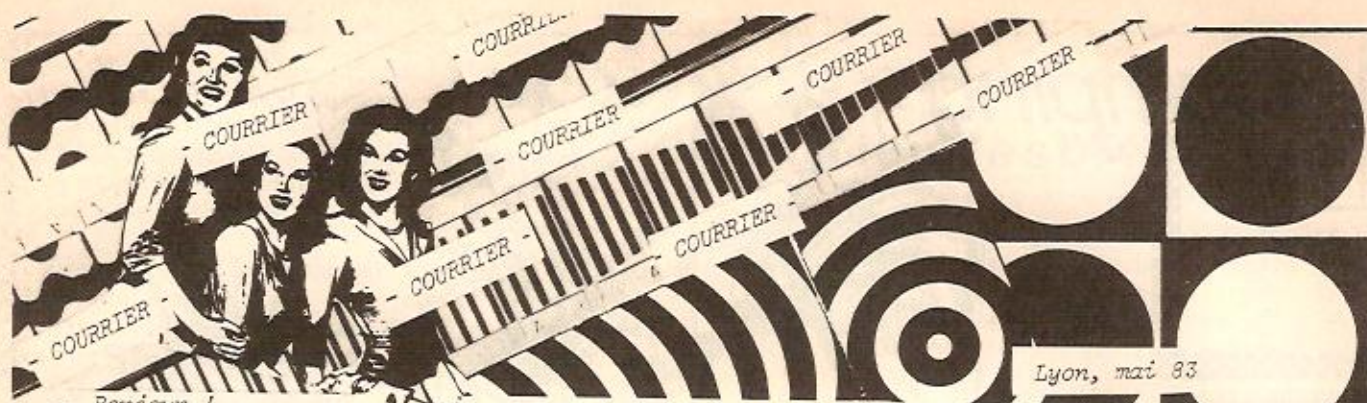
C.P. 10325

00144 ROMA

tel. (06) 36.51.600







Bonjour !

Lyon, mai 83

Merci de m'avoir envoyé les trois anciens numéros de CLIT que je vous demandais. Mais j'ai un problème pour vous les payer à cause de cette histoire de contrôle des exportations de devises... On exige que je produise une facture en bonne et due forme pour m'autoriser à vous envoyer les 45 FF que je vous dois !!! Alors envoyez-moi s'il vous plaît quelque paperasse d'allure un peu sérieuse (votre petit mot n'a pas suffi) avec le tampon de l'association... pour impressionner ces postiers demeurés ! (\*)

Pour ce qui est de l'affiche, des copines l'ont photocopiée et mise à divers endroits (facs de lettres, bars de lesbiennes, lieu associatif gai et à la fête du CUARE). Seule la librairie des femmes a refusé ! CLIT donnerait une image "miserable" des femmes qui aiment les femmes... Le mot "lesbienne" est moche et à éviter... Une preuve supplémentaire - était-elle nécessaire - de leur tentative de faire disparaître tout ce qu' ELLES ne contrôlent pas. J'espère que ces efforts vont porter leurs fruits et que vous allez être submergées de demandes d'abonnements !

Amicalement

Hélène

Réponse à la lettre de Michele, de Colorado Springs, au sujet de la pétition pour Maria-Andrée (cf CLIT No 6, p. 26).

"Je suis perplexe... J'avais lu la pétition attentivement et j'avais réfléchi à ça avant. On ne peut pas hiérarchiser les opprimées, c'est certain... et je ne crois pas qu'il soit bon, politiquement, de dire qu'un viol est pire sur une lesbienne. J'en ai parlé aux copines de Tokyo ; elles disent non, c'est pire pour une hétéro (!) parce qu'elle aime les hommes et se sent bien plus humiliée qu'une lesbienne qui, de toute façon, n'attend rien d'eux. Moi, je ressens plus fort le viol d'une lesbienne parce qu'elle rejette toute sexualité avec un homme et paie cher cette position dans sa vie quotidienne... et pour plein de raisons compliquées... (sans doute subjectives et liées à mes propres fantasmes : viol de lesbienne = viol de virginité, etc...). De plus, pour Maria-Andrée, les violeurs connaissent son lesbianisme et c'est la lesbienne autonome qu'ils ont consciemment violée.

Je n'aurais pas écrit que je suis d'accord avec la lettre de Michele, j'aurais nuancé. Et cette lettre me gêne dans sa revendication de bisexualité comme "position avancée" par rapport au lesbianisme triomphant. Méfiance... méfiance... Quelle part de fantasme de viol y a-t-il dans la tête de tout homme qui baise une femme ?... nous ne le saurons jamais, et Michele non plus sans doute, et c'est peut-être ce qui l'enrage si fort..

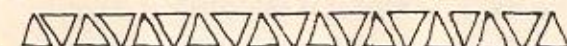
Bien sûr, une lesbienne peut ne pas aimer les femmes... mais quel rejet d'elle-même et de sa propre condition socio-culturelle cela signifie ! quel tréfonds de souffrance et d'oppression intériorisée ! "

Claire

Tokyo, avril 83

(\*) On vient de s'offrir un timbre humide ! CLIT se bureaucratise... On enverra des factures en bonne et due forme à toutes les françaises qui en auraient besoin. Alors, abonnez-vous ! et écrivez-nous ! On aime...!





Deux lesbiennes campent avec  
des enfants du 17 au 30 août.  
Si vous voulez vous joindre  
à elles, c'est avec plaisir !

Contactez Nicole OLLIEL

Chalet Maribel

Ste Agnès la Perrière

F-38190 BRIGNOUD



Rencontre de "lesbiennes et  
musique", du 9 au 16 août.

Renseignements:

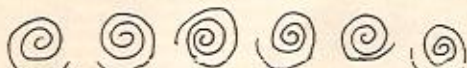
Nicole OLLIEL

Chalet Maribel

Ste Agnès la Perrière

F-38190 BRIGNOUD

NB: femmes hétéros conver-  
tibles admises !



Racisme itinérant ou permanent

d'une société macho

où le patriarcat

dicte encore ses lois.

Radicales dans nos idées

et dans nos revendications

soyons conscientes

et solidaires

avec nos soeurs

qui crèvent

ici et ailleurs

pour le simple fait

d'oser être

ce qu'elles sommes:

filles de Sappho.

Appel pour Nicky et Mia  
détenues en Belgique

Envoyez vos lettres et pétitions à:

Daia VERBRUGGEN

118, Boomsesteenweg

2660 WILLEBROEK, Belgique

\* C'est le nouveau prénom d'Huguette  
(Verbruggen) dont nous avons déjà  
publié différents textes dans CLIT,  
et qui est sortie de prison ce  
printemps.

Vous pourrez lire un nouveau texte  
d'elle dans CLIT No 8.

Daia\*

LE VIOL ET LES VIOLENCES

CONTRE LES FEMMES

ONT PLUS D'UNE FOIS DÉMONTRÉ

★ que l'amant-protecteur  
est une illusion

★ que le viol profite  
à tout homme

SOYEZ  
LOGIQUES

Faites la grève  
des hommes

N°7

sur les murs à Genève \* mai 83 \*

Concours Lesbiennes Inévitables Tenue - dépôt illégal n° 007  
revue anarchiste révisée uniquement à des lettres.  
atelier des grands helvétiques. Genève, juillet 1983



Goudous de tous les pays, abonnez-vous!

Abonnements (4 numéros par an):

20 francs suisses

CLIT 007  
Centre Femmes  
5, bd St-Georges  
CH-1205 GENÈVE

PLUS SI VOUS POUVEZ!

50 francs français  
Pas de chèque SVP!  
Paiement uniquement par mandat  
postal international (jaune)

CCP 12-9937  
Assoc. pour le Journal CLIT  
Genève

Ça m'étonnerait pas que tu  
sois abonnée à CLIT 007!!!



Aux goudous de l'hexagone: coupon à découper et à présenter à la poste!

F A C T U R E

**CLIT 007**

Centre Femmes  
5, bd Saint-Georges  
CH-1205 GENÈVE

- Un abonnement au journal  
Clit 007

FF 50.-  
=====

C.C.P. 12-9937  
Assoc. pour le Journal Clit

*Clit 007*